

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieure et de la Recherche Scientifique



Université Abbès Laghrour –Khenchela-

Faculté des langues étrangères

Département de Français

Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de MASTER 2

Spécialité : sciences du langage

Thème : *La dimension interculturelle dans le roman de
Yasmina Khadra « Ce que le jour doit à la nuit ».*

Présenté par :

Méfardji_Sabrine

Sous la direction de :

Mme._Hafsaoui Ouarda

Membres du jury :

Présidente: Bouzaher Hanane, M.A.A. université de khenchela

Examinatrice: Kadri Hadda, M.A.A., université de khenchela

Rapporteur : Hafsaoui Ourda, M.C.A., université de khenchela

Année universitaire 2021/2022

Remerciement

Merci Allah par le cœur et par la langue de m'avoir offert toutes ces faveurs, merci Allah le tout puissant de m'avoir donné le courage, la patience et la volonté pour réussir.

Au premier lieu, je tiens à dire merci à mon enseignante tutrice « **Mme Hafsaoui Ourda** », un grand merci pour votre confiance, patience, courage, conseils et surtout pour votre écoute et accompagnement, j'ai fortement apprécié votre implication et le partage de votre expérience pour développer ce travail.

J'adresse aussi mes remerciements à toute **l'équipe pédagogique de l'université de khenchela**. En particulier **les enseignants** qui nous ont formés tout au long de ces années, ceux qui ont enrichi nos connaissances et nous ont montré les clés du succès.

En outre, je remercie sincèrement et chaleureusement mes parents, mes frères, mes amis et toutes les personnes qui m'ont soutenue, que je n'ai pas citées leurs prénoms, mille mercis pour votre bienveillance et votre encouragement, j'espère que je serai à la hauteur de vos attentes.

Finalement, Ce n'est pas narcissique de tirer le chapeau à moi-même. moi qui ai relevé le défi avec autant de volonté pour s'améliorer, comme il a dit André Mathieu : « une personne qui n'a pas l'amour de soi ne peut donner de l'amour aux autres ».

Dédicace

Je dédie ce travail et cette réussite à :

Ma mère, la femme qui m'apporte son soutien toujours sans récompense, maman qui a abandonné ses rêves pour me permettre de vivre les miens, ma source de confort et de certitude.

Mon père, l'homme au cœur tendre, mon soutien, mon refuge, celui qui a tout fait pour que je ne manque de rien, papa, l'homme qui a transformé mes larmes et mes chagrins en rires par son bon humour.

Mes frères : Akram et Amine, ils sont la vraie source de courage d'optimisme et d'enthousiasme.

Mes amis, mes âmes sœurs et mes frères, les personnes ambitieuses qui ont des cœurs purs et sincères.

Je dédie cette réussite à moi-même qui ai trouvé la force de se relever et d'aller de l'avant.

Table des matières

Introduction générale.....	2
<i>Première partie : les aspects théoriques de l'interculturalité.</i>	6
1.La culture :	8
2 . La civilisation :	9
3. L'altérité culturelle :	10
4. Le multiculturalisme :	11
5.L'interculturalité.....	12
Chapitre 2	7
L'interculturalité au service de la didactique des langues étrangères.....	7
1.L'enseignement/ L'enseignant du FLE : un vecteur culturel	15
2. L'interculturalité en classe de FLE	18
2.1. Intérêt pédagogique du texte littéraire en classe de langue.....	18
2.2. La lecture du texte littéraire	19
2.3. Difficultés liées à la compréhension du texte littéraire.....	20
3-Statut de français en Algérie	21
<i>2^{ème} partie : les aspects interculturels dans le roman de Yasmina Khadra « ce que le jour doit à la nuit »</i>	15
1.Biographie :	24
2.Résumé du roman	27
Chapitre 2 : L'entrecroisement des cultures dans « Ce que le jour doit à la nuit ».....	24
1.La représentation socioculturelle de la société algérienne.	31
1.2 La représentation du Même et de l'Autre.....	37
1.3 Le personnage Younes, une représentation de la rencontre de deux civilisation « l'occident et l'orient ».....	42
Chapitre 3	31
: les images de l'interculturalité dans le roman	31
1. L'amour et l'amitié.	50
2.Rio Salado, un lie (Isthme) entre deux cultures.....	51

Conclusion générale	54
Références bibliographiques.....	56
Les résumés.....	60

Introduction générale

Introduction générale

«C'est à travers sa littérature qu'on apprend le mieux un pays étranger.»

Simone de Beauvoir.

La littérature est considérée comme le carrefour des cultures, elle est la liberté infinie de création, ce que nous retrouvons dans tous les genres littéraires : La poésie, le théâtre, la nouvelle, le roman...etc.

La littérature se définit comme un ensemble des textes esthétiquement écrits, *selon le dictionnaire français Larousse*. Elle n'a pas vraiment de limites ou de frontières. « *Toute littérature est assaut contre les frontières* » affirme *Franz Kafka*. Un romancier ou un littéraire peut transmettre sa culture (ses idées, ses connaissances, et même ses croyances) aux lecteurs. Mais il ne peut pas parler de soi sans faire appel à l'autre. *Jean Paul Sartre* explique cette notion, dans son ouvrage *qu'est ce que la littérature ?*¹

En effet, la littérature permet d'accéder à de nouveaux savoirs et de nouvelles découvertes. Elle se signifie comme un moyen d'exprimer certains échanges, de multiples cultures, même des pensées entre les sociétés et les individus.

La question qui se pose souvent « Quand la littérature en Algérie a-t-elle commencée ? » on peut dire que c'était aux années 20 qui se manifeste en français, qui reflète l'Histoire du pays. Certes la colonisation française a influencé négativement les algériens. En revanche, Les intellectuels algériens ont prouvé l'inverse. Le français était un outil, et une arme de libération, alors qu'ils ont toujours enracinés à leurs principes et leurs idéologies. Alors les écrivains algériens réclament et revendiquent l'identité algérienne en dénonçant l'autorité et les crimes du colonialisme.

Pour affirmer ça *Kateb Yacine* a dit :

« J'écris en français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillé une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre ; mais en écrivant en Français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont vivantes, par conséquent tous les

¹ Sartre Jean – Paul, *qu'est ce que la littérature ?*, Ed, Gallimard, paris, 1948, p49-50

jugements que l'on portera sur moi, en ce qui concerne la langue française, risquent d'être faux si on oublie que j'exprime en Français quelque chose qui n'est pas français »²

Les années 50 voient une naissance brillante, qualitativement et quantitativement de la littérature algérienne de langue française qui représente une nouvelle phase de la richesse et du développement de cette littérature avec l'apparition de plusieurs romans comme : *Le Fils du pauvre* (1950) et *La Terre et le sang de mouloud Feraoun*, *La Grande Maison* (1952) de Mohammed Dib.

Après les années 60, et après les années de « *sang* », les romans algériens contemporains appellent et reviennent sur les thèmes identitaires. Nous citons une nouvelle période qui représente une autre génération qui émerge et aborde différents thèmes qu'ils soient d'ordre politiques, religieux, ou autre. Les écrivains aussi pendant cette période évoquent les échecs d'adaptations. Entre autre nous citons : *Rachid Boudjedra* , qui est accompagné par les voix féminines qui ont marqué leur trace dans la littérature algérienne après l'indépendance qui est remarqué sur le champ littéraire mondial tel que les plumes d' *Assia Djabar*, de *Maïssa Bay*, de *Latéfa Ben Mensour* ... etc. Elles veulent être le porte parole de toutes les femmes qui remettent en question leur existence dans le monde.

La littérature postcoloniale met les accents sur les points anthropologiques, sociologiques et économiques. Elle est influencée par les relations ambiguës entre le pays colonisateur et la société algérienne colonisée, avec toutes les répercussions de cette relation. Cette littérature dans les ex-colonies est caractérisée par la coexistence de deux cultures de deux langues et deux religions.

Alors, l'Algérie occupe la plus grande part de la production romanesque dans le monde francophone, elle se caractérise principalement par une richesse en qualité et en quantité créatives, qui touche différents domaines et disciplines.

Et comme nous savons le roman est un rayon qui reflète la société comme l'affirme Stendhal : « *Un roman est un miroir qui se promène sur une grande route .* »³ Donc les littéraires algériens véhiculent et décrivent les relations et la dynamique culturelle de la société avec esthétique, stylistique, à travers une diversité et une richesse thématique. Ce qui donne lieu à la manifestation ou la présence de l'interculturalité.

² http://www.fabula.org/actualites/le-roman-algerien-de-langue-francaise-un-siecle-d-ecriture-et-de-creation_66417.php

³ Stendhal, *Le rouge et le noir* , disponible sur ; <https://beq.ebooksgratuits.com/vent/stendhal-rouge.pdf> ,p770,Consulté le 03/01/2022

L'interculturalité signifie nécessairement interaction, échange, réciprocité et solidarité entre les individus. Elle représente aussi des reconnaissances diverses. Elle s'appuie principalement sur les interactions entre un ensemble des intervenants qui transmettent différemment le terme de la culture.

Notre mémoire porte sur une analyse d'un roman de l'écrivain francophone Yasmina Khadra « ce que le jour doit à la nuit » un grand chef-d'œuvre d'un grand écrivain qui a tendance de créer des ouvrages culturels.

L'étude analytique des plumes d'expression française permet d'interpréter et de traduire la structure mentale de l'écrivain, ce qui permet aussi de découvrir la structure culturelle des peuples ou assurer à travers la réception une meilleure connaissance d'identité réelle à travers sa pensée et ses œuvres.

Notre analyse s'appuie principalement sur *l'interculturel*, le thème le plus dominant dans ce roman.

Notre travail de recherche s'intitule donc Etude de l'interculturalité dans « *ce que le jour doit à la nuit* » de *Yasmina Khadra*, qui consiste à établir une analyse à la fois générale et particulière de différents aspects de l'interculturalité dans le roman, y compris les images d'une rencontre culturelle, à savoir la culture occidentale, la culture arabo-musulmane.

Nous nous intéressons toujours à la littérature algérienne et franco-algérienne, ce qui confirme notre choix. Notre problématique se tisse, en somme, autour des questions suivantes :

- Comment l'interculturel se manifeste-il dans le roman ?
- Quelles sont les différentes cultures ? Et comment elles s'entrecroisent dans le roman ?

Pour répondre à cette problématique, nous proposons comme hypothèses ce qui suit :

- Le roman *pourrait s'inscrire dans l'interculturalité* ou il combine deux cultures différentes.

L'interculturel pourrait élargir nos liens identitaires dans la société culturelle c'est donc élargir nos cultures et nos connaissances.

Pour la réussite et la réalisation de cette étude, nous nous basons sur l'approche interculturelle pour montrer les indices et les procédés de l'interculturel présenté dans notre corpus. Suivre une telle approche comporte une présentation de plusieurs notions que nous

trouvons essentielles pour notre thème telle que : la culture, la littérature, le multiculturel, l'interculturel

L'objectif de notre travail de recherche est donc d'atteindre, à la fin du projet d'étude,

- Dégager l'aspect interculturel en littérature.
- Analyser les aspects et les formes des manifestations de l'interculturel dans le roman.

Avant de commencer l'analyse du roman, il est temps éclairer le plan de notre recherche :

La première partie est divisée en deux chapitres. Dans le premier nous essayons de montrer l'interculturalité en littérature d'une manière générale et dans notre corpus particulièrement. Et dans le deuxième nous citons l'influence de l'interculturalité au service de la didactique des langues étrangères

Pour la deuxième partie, intitulée : les aspects interculturels dans le roman de « Yasmina Khadra ce que le jour doit à la nuit », le premier chapitre va contenir une présentation de l'auteur ainsi le résumé du roman .Dans le deuxième chapitre nous allons essayer de repérer L'entrecroisement des cultures dans « *Ce que le jour doit à la nuit* ». Aussi nous allons traiter les images d'interculturalité mises en œuvre dans le roman dans le 3^{ème} chapitre.

Première partie : les aspects théoriques de l'interculturalité.

Chapitre 1

- 1. La culture**
- 2. La civilisation**
- 3. L'altérité culturelle**
- 4. Le multiculturalisme**
- 5. L'interculturalité**

Avec la progression de la technologie de l'information et des communications (TICE), et avec la mondialisation, le monde aujourd'hui connaît une diversité culturelle et participe largement au dialogue entre les cultures et les civilisations, grâce à l'ouverture des frontières culturelles qu'il a connues. Ce qui facilite la communication et met les individus en contact les uns avec les autres. Ces échanges variés entre les différentes cultures construisent un enrichissement qui mène l'individu à une ouverture sur les autres cultures. Ce contact qui a été tissé sur la suppression des limites qui caractérisent les sociétés qu'elles se soient celles d'altérité, celles d'appartenance, celles des religieux ou d'autres limites, avec un respect et une compréhension mutuelle des peuples.

Alors, la mondialisation et l'internationalisation a favorisé les échanges et le rapport réciproque entre les pays. Nous pouvons citer comme des exemples : les échanges commerciaux, l'éducation de la littérature et la civilisation étrangère. C'est pourquoi les entreprises aujourd'hui emploient des éléments personnels qui portent des nationalités variées, ses enjeux et ses butins ne sont pas uniquement et vraiment économiques, bien que le réciproque de la diversité culturelle internationale soit important et positif pour l'entreprise.

Notre modernité qui crée cette acceptation de la différence et la diversité culturelle, nous amène à un nouveau terme littéraire, celui de l'interculturalité

Pour une meilleure compréhension des mouvements interculturels, il semble évidemment nécessaire de s'appuyer sur les différentes définitions du concept de la culture. Comment, alors, se définit cette notion?

1. La culture :

Nous optons pour la démarche qui commence du général vers le particulier. Alors nous commençons avec la notion de la culture pour arriver à l'interculturel.

Le concept culture est riche car il représente plusieurs disciplines et domaines, c'est pourquoi nous trouvons assez de définitions.

Ce mot est un concept d'origine romaine. L'élément épineux et important chez les romains, il s'agit d'un contacte entre la culture et la nature. De ce fait, ce terme désigne originalement l'agriculture. Puis, il se dérive de mot latin « cultura » qui porte le sens de soin que l'on procure à une terre pour qu'elle soit fertile.

Autrement dit, ce dernier représente le fait de cultiver l'esprit et l'enrichissement par les connaissances des individus.

Le dictionnaire *Hachette Encyclopédique* le définit comme suit : « Du latin "cultura "est le soin que l'on donne à la terre, et l'attention que l'on donne à l'esprit. C'est l'action de cultiver la terre, l'ensemble des connaissances acquises par un individu ». ⁴

Après, le mot est devenu plus large et trop utilisé par les scientifiques qu'ils soient anthropologues, sociologue, psychologue... etc. il devient un synonyme de civilisation qui désigne l'ensemble de production humaine et sa diversité.

Au X^{IX}ème, le mot culture a occupé une large dimension, il atteint un degré élevé surtout aux Etats-Unis. Plus tard, à la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, la notion de culture est devenue universelle et occupe une place dans diverses études. De ce fait, la notion de « culture » fait appel à plusieurs domaines, ce qui mène à plusieurs définitions :

D'abord, elle est défini comme :

Un ensemble lié à la manière de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisé qui, étant appris et partagé par une pluralité de personnes, sert, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte. ⁵

Aussi le *dictionnaire de l'éducation (1988)* la définit comme :

Un ensemble de manières de voir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, un ensemble de connaissances, de réalisations, d'us et de

⁴ Dictionnaire Hachette Encyclopédique, 1993, p.397.

⁵ <http://fr.wikipedia.org/wiki/culture> consulté 28/04/2022

coutumes, de traditions, d'institutions, de normes, de valeurs, de mœurs, de loisirs, et d'aspirations. C'est dire que, puisqu'elle englobe toutes les activités de la vie humaine, la culture peut être perçue comme la manière par laquelle nous vivons.⁶

Nicolas Journet écrit :

« La notion de culture, bien que très élastique comporte quelques présupposés fondamentaux. Le premier est que la culture s'oppose à la nature. Ce qu'il y a de culturel en l'homme est ce qui semble manquer aux autres êtres vivants : le langage articulé, la capacité symbolique, la compréhension. Ces compétences forment le propre de l'homme. »⁷

2 . La civilisation :

Le mot civilisation est issu du latin « Civilis » qui vient de « Civis » qui concerne le citoyen et le mot Civilis renvoie aux mœurs. Et de « civitas », qui veut dire la cité, autrement dit, c'est l'ensemble des citoyens. Donc c'est le citoyen de la ville qu'on qualifie de civil, s'il respecte les autres citoyens, les rites, les monuments et les objets usuels.

« Ce que les hommes appellent civilisation, c'est l'état actuel des mœurs et ce qu'ils appellent barbarie, ce sont les états antérieurs. Les mœurs présentes, on les appellera barbares quand elles seront des mœurs passées. »⁸

Selon le *petit Larousse*, la civilisation est : *« Action de civiliser un pays, un peuple, de perfectionner les conditions matérielles et culturelles dans lesquelles vit un peuple. »*

Donc, la civilisation représente les caractéristiques qui sont attribuées à une population, une région ou une nation. Ces caractéristiques se désignent comme un héritage d'une génération à une autre. *Serge Sibel* définit la civilisation :

« Une civilisation se définit comme l'ensemble des caractères propres à la vie culturelle et matérielle d'une société humaine: cette dernière pouvant se répartir dans le temps comme dans l'espace, en plusieurs groupes organisés, régis par des règlements et des lois. »⁹

La culture se désigne tel un aspect de la civilisation. Nous ne pouvons pas parler d'une culture sans faire appeler une civilisation, Car les deux termes sont assimilés. Le concept de la

⁶ Dictionnaire actuel de l'éducation Larousse, 1988.

⁷ JOURNET N., 2002, *La culture de l'universel au particulier*, Ed. Sciences Humaines

⁸ Anatole France (1844_1924), sur PIERRE blanche.

⁹ file:///C:/Users/MY-PC/Downloads/Documents/Culture_et_enseignement.pdf

civilisation est attribué aux moyens et aux matérielles et tangible, tandis que la culture s'applique à tous ce qui est spirituel et sensible.

C'est pourquoi dans le domaine littéraire, nous ne pouvons pas étudier une civilisation sans passer par sa culture, et tout lecteur doit avoir des connaissances sur les écrivains, ses cultures, ses idéologies, et l'influence de ces derniers sur leurs écrits littéraires .

3. L'altérité culturelle :

L'interculturalité est une notion qui nécessite une interaction et une réciprocité qui s'élabore sous forme d'un contact s'adressant du moi vers l'autre. Ce rapport accepte tous écarts culturels et respecte tous les droits de l'autre. Toutes ces croyances, ces appartenances, qui naissent à partir d'une différence sociale, et ce qui caractérise le soi profond d'autrui, cette distinction donne naissance au terme *d'altérité*.

Ce terme l'altérité est employé dans différents domaines et disciplines : la philosophie, l'ethnologie, l'anthropologie... etc. Donc ce mot qui est dérivé du mot latin « alter », réfère à *ce qui est autre*.

L'altérité est donc, l'autre, grâce à qui nous pouvons nous identifier car il est différent.

Le dictionnaire de *LAROUSSE* définit le terme : « *Etat, qualité de ce qui est autre, distinct.* »¹⁰

Le dictionnaire de la *Toupie* ajoute :

« *En Philosophie, l'Altérité est le caractère, la qualité de ce qui est autre. C'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse. Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre* ».

La signification d'altérité représente le terme de « l'autre », ce dernier est comme « moi » mais il se caractérise par sa différence et sa distinction avec le « moi ».

Jean Paul Sartre affirme : « Autrui, c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi. »¹¹

C'est-à-dire, « altérité » signifie l'acceptation de la variation de l'autre en reconnaissant ses droits, autrement dit, c'est l'acceptation de l'autre avec sa différence.

¹⁰ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/alt%C3%A9rit%C3%A9/2559#definition> consulté le 06/02/2022.

¹¹ <https://citation-celebre.leparisien.fr/images/citation/citation-jean-paul-sartre-4578.png> consulté le 07/02/2022

Le questionnement sur le terme altérité dans la littérature se pose dans un vaste champ, qui construit des réflexions multiples, des objectifs, des critiques et même une nouvelle vision sur le soi et l'autre (différent de soi). Cette vision ou ce regard vers l'autre affirme le concept de *l'identité*.

Donc, la littérature sert à véhiculer et relativiser notre vision de monde. Et notre points de pensées face aux autres, et même faire un enrichissement d'après ce qui est partagé, avec les lecteurs.

Dans le roman, *Ce que le jour doit à la nuit*, le phénomène d'altérité se voit à travers les deux axes :

Le plan praxéologique et épistémique qui consiste d'un côté à vivre près ou loin de l'autre mais, avoir une influence culturelle et sociale remarquables de la part de cet autre, cette influence occupe une importance énorme dans l'élaboration de la personnalité des personnages tel que Younes, et d'un autre coté connaitre ou ignorer l'autre pousse les personnages à imposer leurs modes de vie et de pensée. Et le conduit à vivre une déchéance culturelle qui s'oriente vers une quête identitaire.

4 . Le multiculturalisme :

Le mot multiculturalisme étymologiquement provient du latin et se compose de deux parties : le premier le préfixe : « multus » qui veut dire nombreux et grande quantité, le deuxième « cultura » qui veut dire culture ou agriculture.

La signification du mot multiculturel exprime la cohabitation de multiples cultures entre les individus. Dans un autre sens, le terme multiculturalisme représente comme une coexistence harmonieuse de multiples cultures mutuellement respectées, les unes avec des autres.

Selon Le dictionnaire de *la Toupie* le multiculturalisme signifie:

« *La coexistence de plusieurs cultures (ethniques, religieuses...) dans une même société, dans le même pays.* »¹²

Le multiculturel révèle sur « *un ensemble de plusieurs cultures dans un espace donné.* »¹³

¹² <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Multiculturalisme.htm>

¹³ Cofrimi et lire Ecrire en Wallonie. Méthodes et outils pédagogiques utilisés dans les formations à la démarche interculturelle, PDD DLIA, 2004.

Ce concept montre la coexistence des différentes cultures celles de la race ou la religion, dans une société. Cette diversité culturelle se manifeste sur les individus dans leur coutumes, leur croyances, leur religions, la vision de pensée... etc.

D'une autre part l'encyclopédie de l'AGORA définit le terme comme : « *Le multiculturalisme est un mot doté de nombreuses acceptions, selon qu'on l'utilise au Canada, aux États-Unis, en Australie, en Europe* ». La signification européenne renvoie à l'assimilation, tandis ce que l'américaine signifie la cohabitation.

Les anthropologues et les sociologues annoncent que cette pratique réduit les conflits sociaux et soutient leurs relations tant que l'être humain est de nature sociale.

La Multiculturalisme ouvre la compréhension et le respect des idéologies, des différents ethniques, des droits de l'autre, ce qui pousse à une ouverture mondiale et mène à des sociétés positives et optimistes.

Pratiquement, le multiculturalisme est clairement présent dans notre corpus « *Ce que le jour doit à la nuit* » dans la mesure où l'écrivain tente de réunir plusieurs cultures appartenant à des civilisations voire des idéologies différentes et historiquement conflictuelles.

Certes, d'après notre lecture nous pouvons dire que l'écrivain s'efforce pour tenir en compte la cohabitation de cette diversité malgré la distance sociale et ethnique qui existe entre les différentes cultures.

Alors, dans ce roman « *ce que le jour doit à la nuit* » se voit comme un carrefour qui rassemble différentes races, différentes religions et différentes langues sous un angle multiculturel.

5. L'interculturalité

D'après le robert, l'interculturel concerne les rapports, les échanges entre les cultures, entre civilisations différentes. L'expression dialogue s'adjoit au terme interculturel. L'interculturel définit les relations entre différentes cultures et des relations reposent sur plusieurs processus :

- Des processus d'interaction interculturelle.
- Des processus de perception de l'autre.
- Des processus de transfert et de réception entre culture.

Le préfixe « inter » emprunté au latin d'interculturel renvoie à la réciprocité, à la communication, au dialogue, c'est un indicateur de relation d'échange (interaction).

Pour *Azzi E. Assaad Elia et Klein Olivier* :

« Le préfixe "inter"d'interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités ». ¹⁴

Aussi *Claude Clanet* ajoute :

« Le découpage du mot interculturel en ses deux composantes "inter " et " culturel" témoigne indubitablement l'existence d'au moins deux cultures à l'intérieur d'un seul et même espace, lieu de débat et négociations, et "inter" suggère l'idée d'une interaction, d'une interrelation, d'une communication entre les cultures » ¹⁵

Le terme « interculturel » est attesté dans les années soixante-dix du siècle dernier au sein de la didactique du FLE surtout aux travaux de *R.Galison Porcher*, à l'occasion des problèmes posés par la scolarisation des enfants d'immigrés en Europe et de la place qui devrait être réservée à la culture d'origine de ces apprenants à la croisée de deux cultures différentes.

La notion d'interculturel est un ensemble des aspects intellectuels, artistiques d'une civilisation.

« La littérature joue, via l'école notamment, un rôle essentiel d'intégration culturelle : en effet elle contribue à l'assimilation de la langue, et elle donne des modèles de représentation et interprétation du monde. Étant aussi une forme légitime de la culture légitime, son étude tend à intégrer les autres éléments culturels.» ¹⁶ D'une part le texte est traditionnellement considéré comme un échantillon langagier, d'autre part il transite «une certaine culture que l'école a pour mission de transmettre à l'élève» ¹⁷ on trouve encore les tensions entre les différentes conceptions de la culture évoquée.

Ainsi ce terme désigne la réciprocité dans les échanges et la dynamique de l'interaction et interrelations, nées, d'après un contact entre des groupes des gens qui ayant différents cultures ou civilisations.

¹⁴ Azzi. Elia et Klein Olivier, la psychologie sociale et les relations intergroupes, Dunod, 1998

¹⁵ Clanet Claude, L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en Education

¹⁶ (Amossy 2002 : 130)

¹⁷ (Dufays, Gemenne et Ledur 2005 : 17),

Chapitre 2

L'interculturalité au service de la didactique des langues étrangères

- 1. L'enseignement du FLE : un vecteur culturel**
- 2. L'interculturalité en classe de FLE**
 - 2.1. Intérêt pédagogique du texte littéraire en classe de langue**
 - 2.2. La lecture du texte littéraire**
 - 2.3. Difficultés liées à la compréhension du texte littéraire**
- 3. Le statut du français en Algérie**

Au premier lieu, l'apprenant qui est appelé à lire un texte littéraire dans un cours de langue, il ne maîtrise pas complètement ce qu'il lit, il trouve de diverses contraintes, qui rendent sa lecture épuisante et harassante.

1.L'enseignement/ L'enseignant du FLE : un vecteur culturel

Nous estimons que l'apprentissage d'une langue doit forcément passer par l'apprentissage de sa civilisation et de sa culture. Cet enseignement devrait dorénavant être basé sur des dialogues entre cultures, sur des réflexions plus contemporaines, plus comparativistes, car il doit répondre aux besoins des apprenants actuels, vivant dans un monde de diversités culturelles, de globalisation, de mondialisation.

Dans l'interculturel, la diversité des cultures est mise de l'avant. Chaque individu appartient à un ou des groupes qui sont différents les uns des autres, et son identité est constituée de l'entrecroisement des cultures de ces groupes. En fait, l'interculturalité se définit par notre rapport à soi et à l'Autre, et par la relation avec l'Autre. L'interculturel renvoie à la manière dont on voit l'Autre et à la manière dont on se voit par les yeux de l'Autre. Nous ne parlons pas ici de simple juxtaposition de cultures, mais d'échanges entre cultures, de relations qui se construisent et qui s'entretiennent entre l'individu et autrui. Ce n'est pas non plus une simple comparaison de cultures, car analyser les similitudes et les divergences des différentes cultures n'est, en quelque sorte, qu'un point de départ à la démarche interculturelle. Déjà en 1983, *Abdallah-Preteille* nous avait mis en garde en s'exprimant de cette façon : « [...] établir un parallèle, vouloir retrouver dans chaque culture les mêmes éléments mais sous des formes différentes ou des degrés de maturités différentes impliquent la croyance en l'existence d'un schéma culturel universel à partir duquel s'ordonneraient toutes les cultures. Or, on le sait, chacun ramène l'universel à soi-même »¹⁸ L'interculturel suppose clairement une position d'ouverture et de découverte de l'autre de la part de l'apprenant (et peut-être dans certains cas aussi de la part de l'enseignant).

La formation interculturelle doit s'intégrer dans l'enseignement du FLE et, ainsi, préparer le citoyen à la diversité, à des mécanismes d'évaluation et de compréhension qui ne sont plus ethnocentriques. Le contact avec autrui introduit un équilibre, une médiation entre autrui et soi. L'interculturel est un médiateur de cultures, ce que n'est pas le multicultural.

L'enseignement de la civilisation/culture doit s'adapter, et l'enseignant doit maintenant être capable de répondre à des questions culturelles multiples, ou du moins savoir en parler, ce

¹⁸ (1983:41, cf. Zarate,1983:8 et39).

qui fait qu'il ne peut en aucun cas suivre aveuglément les manuels d'apprentissage du FLE ou de civilisation (même francophone), lesquels ne contiennent pas forcément des données interculturelles et ne prennent certainement pas en considération les ethnies et cultures qui sont présentes dans chaque pays¹⁹. Ce travail peut devenir assez complexe, car l'apprenant se trouve confronté à au moins trois cultures.

Donc, l'objectif de l'enseignement du FLE et de civilisation française, ou francophone, n'est plus de transformer ces nouveaux apprenants en « petits Français », mais de leur présenter la culture « multiple » de ces derniers et de pouvoir en parler librement.. L'apprenant n'est donc plus un simple récepteur de toute information énoncée en français, mais il en devient aussi le coauteur.

De cette façon, il s'initie à la compréhension des multiples manières d'être, de penser et d'agir propres aux différentes cultures francophones, ce qui constitue un des enjeux de l'enseignement du FLE. Pour parler de culture en FLE, il ne suffit plus de présenter la culture française ; il faut aussi introduire la culture francophone, celles des anciennes colonies françaises et des communautés françaises de Belgique, de Suisse romande, du Québec, etc. Pour que les apprenants aient une idée concrète de la France, il faut aussi les sensibiliser à la multiethnicité des immigrants qui vivent en France. Ainsi, l'image de la culture/civilisation française sera plus réelle.²⁰

Exemple de démarche interculturelle : un thème de civilisation parmi d'autres qui pourrait être traité lors d'une formation interculturelle est celui de l'étude du calendrier ou des fêtes françaises. Il est clair que les fêtes de Noël et du Nouvel An et de la Saint-Valentin ne sont pas célébrées de la même façon en France et en Macédoine, ni d'ailleurs au Sénégal, en Belgique ou au Canada. Le sens, les motifs, les dates, les coutumes (chants de Noël, repas du Réveillon, œufs de Pâques, etc.) sont différents . Le rôle du professeur ici est de sensibiliser l'apprenant sur ces différences et de le pousser à faire des recherches, des comparaisons. Ainsi, ici seront abordées des étapes qui, du point de vue interculturel, mettront deux ou plusieurs groupes d'individus de cultures, d'origines différentes ou de profils distincts en présence. Ce travail interculturel pourrait donc reprendre les trois étapes de *Vincent Louis*.

Premièrement, les apprenants de culture ou ethnie différentes devront se lancer à la recherche de points communs. Pour cela, ils doivent avant tout prendre du recul vis-à-vis leur propre environnement culturel. Pour faciliter ce travail, l'idéal serait de placer les étudiants

¹⁹ 08/02/2022 20:44 www.bulletin.auf.org/index.php?id=1429

²⁰ DENIS, M. « Développer des aptitudes interculturelles en classe de langue » in dialogues et cultures, n°44, 2000, p.62.

dans un environnement assez neutre et dans une ambiance favorable pour ce genre de situation : la classe. Donc, il faudrait peut-être éviter d'y accrocher uniquement des images ou photos de la France et de son patrimoine.

Deuxièmement, l'apprenant devra prendre conscience de sa propre culture, et peut-être pour la première fois la voir avec les yeux de l'Autre. Ainsi, on pourra mettre en évidence les différences qui vont, dans la majorité des cas, provoquer des étonnements, des questions.

Troisièmement, pour ne pas rester au stade du pluriculturel ou du multiculturel, il faudra penser à élargir et, de ce fait, à relativiser les points de vue, les relations culturelles, ce qui permettra d'en construire de nouvelles qui seront interculturelles. Dans cette démarche, il ne faut en aucun cas imposer sa culture à l'autre ou bien adopter la culture de l'autre, mais il faut développer un nouveau cadre qui sera enrichi des cultures de l'un et de l'autre. Il est clair que pour arriver à cela il n'y a pas de méthodes d'enseignement, mais tout passe par l'expérience et la pratique et ne se fait pas en un claquement de doigts. Dans cette perspective, l'idéal serait d'avoir un enseignant qui a vécu des différences culturelles, qui a été confronté à elles, mais qui a su, de façon rationnelle, les analyser, les noter, pour savoir ensuite les partager avec ses apprenants. Il ne faudrait surtout pas qu'il les ait uniquement subies. Pour cela, il est clair qu'une bonne relation doit avoir été établie entre les apprenants et l'enseignant, pour que les uns les autres puissent partager leur vécu, leurs questions et réflexions sans être critiqués ou mal vus. Il est également clair que ces réflexions, mises en évidence par des temps de parole qui peuvent être plus ou moins conséquents, coïncident avec des niveaux de langue qui dépassent le niveau B1, car les étudiants doivent d'abord bien comprendre l'enseignant, mais avoir également la possibilité de s'exprimer assez facilement à l'oral comme à l'écrit. Cependant, il ne faut aucunement pénaliser les étudiants qui, à un moment ou à un autre, voudraient s'exprimer dans leur langue maternelle, car le but ici est de faire passer l'idée, la réflexion et l'interaction. Dans une formation interculturelle, l'ancrage des apprenants au curriculum est facilité, car ils sont invités à utiliser des références qui leur sont propres, et la construction de leur apprentissage ne peut en être que plus solide.²¹

Dans la perspective interculturelle, chaque acteur du milieu scolaire doit s'engager dans une démarche toute personnelle dans l'acquisition de savoirs pour pouvoir parler, assumer et vivre la diversité. La difficulté principale est que, dans les diversités culturelles qui constituent les sociétés d'aujourd'hui, nous devons inventer une unité nouvelle, interculturelle, qui serait capable de nourrir une nouvelle conscience collective, élaborer une

²¹ 08/02/2022 www.bulletin.auf.org/index.php?id=1429 3/4

nouvelle forme de « démocratie » qui tiendrait compte de la réalité pluriculturelle des sociétés.²²

2.-L'interculturalité en classe de FLE

Dans l'enseignement - apprentissage d'une langue étrangère, la classe est le lieu où la culture de l'apprenant entre en contact avec celle de l'enseignant, des autres apprenants et surtout avec la culture de la langue enseignée. En effet, « *le cours de langue constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de la réalité, d'autres valeurs, d'autres modes de vie (...). Bref, apprendre une langue étrangère, cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture.* »²³

Dans tout enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, l'objectif visé par l'enseignant est le développement d'une habileté à communiquer chez l'apprenant. Or, il est, désormais, reconnu que l'acquisition d'une compétence linguistique n'est pas suffisante pour s'entretenir avec un locuteur parlant une langue étrangère.

Il est important que l'apprenant apprenne à savoir interpréter ce que le texte véhicule comme traits culturels. Il doit maîtriser des notions de fonctionnement de la langue. L'enseignant, quant à lui, devrait lui faciliter la prise de conscience interculturelle à objectiver son propre système de références et donc à accepter l'existence d'autres systèmes. L'objectif est de faire apprendre comment l'autre perçoit la réalité.

2.1. Intérêt pédagogique du texte littéraire en classe de langue

L'intégration de la littérature comme support pédagogique dans la classe de langue constitue un sujet polémique : pour certains, ces documents ne sont pas tout de suite accessibles pour tous les apprenants étant donné la complexité du discours littéraire ; et ce n'est donc pas intéressant de ne les utiliser que pour travailler la grammaire ou le lexique. Pour d'autres, les textes littéraires peuvent bien être exploités en classe de FLE.

Selon nombre de recherches, ce type de documents authentiques peut favoriser le développement de la compréhension et de la production écrite, de l'interaction orale et de l'apprentissage interculturel et linguistique dans la classe de FLE.

²² Anne-Sophie Morel. « *Littérature et FLE : état des lieux, nouveaux enjeux et perspectives* », Actes du II Eme Forum Mondial HERACLES - 2012 pp. 141-148

²³ Myriam Denis, Dialogues et cultures n°44, 2000, p. 62

Pour bien réussir l'intégration pédagogique de ce document, il est évidemment nécessaire que les enseignants soient formés à l'enseigner et aient conscience de ses enjeux didactiques. Les particularités du texte littéraire permettent aux apprenants de confronter leurs représentations vis-à-vis des différentes cultures apprises et de leur propre culture.

2.2. La lecture du texte littéraire

Il est tout à fait évident que la lecture des textes littéraires proposée en classe de FLE ne peut, donc, se limiter à des fonctions simplement de détection ; il nous semble également qu'il s'agit de former un lecteur conscient de soi, de l'entourage de soi, et de l'Autre et son entourage socio culturel également.

Lire, c'est construire le sens d'un texte et construire une représentation. L'apprenant – lecteur en FLE, dans ce cas, doit être un lecteur actif qui tend à devenir autonome dans sa propre compréhension d'un texte.

Il nous semble que deux activités primordiales peuvent être pratiquées en classe de FLE et peuvent favoriser à notre sens l'approche interculturelle :

- la lecture distanciation

- la lecture inférentielle

La distanciation est une approche intéressante, il s'agit de mettre l'apprenant – lecteur dans une situation d'apprentissage de décontextualisation puis de recontextualisation. Les sujets – lecteurs « *sont dans un mode de lecture réflexif ou dans un mode de lecture dialectique peuvent vivre des expériences de lecture littéraire* »²⁴. La distanciation s'oppose à la lecture littérale. Elle permet l'accès à la symbolisation, la mobilisation d'activités cognitives et culturelles variées, la construction d'un sens et d'une culture commune.

Quant à la lecture inférentielle qui s'oppose à la lecture littérale aide l'apprenant – lecteur à déduire, à constater, confronter ses représentations et ses croyances à celles de l'Autre. L'idée que se construit, selon Denhière, « *et garde en mémoire, le lecteur/ auditeur est une représentation du texte lui – même* »²⁵

²⁴ Roland Goigoux et Marie-Christineq. « *Didactiques de la lecture, de la maternelle à l'université* » PU de Namur, 2011, p.171. 24

²⁵ Cité dans : Thérèse Thévenaz-Christen. « *La lecture enseignée au fil de l'école obligatoire: L'exemple genevois* ».PUN, 2004, p.34.

2.3. Difficultés liées à la compréhension du texte littéraire

La lecture des textes littéraire « *est une action intellectuelle et langagière que le sujet convoque en réponse à une situation ou à une tâche donnée* »²⁶. Elle est peut être qualifiée d'activité de résolution de problème dont la solution consiste à construire une signification et une compréhension adéquate du texte. Elle est à la fois « *une activité culturelle et cognitive, dans laquelle le cognitif est largement piloté par le culturel* »²⁷

Ce type de lecture ne se limite pas à l'activité de décodage et à la compréhension qui « *consiste à identifier sa signification interne, et combler ses nombreux implicites et non dits afin d'en saisir l'intrigue* »²⁸, mais elle inclut l'adoption d'une posture de lecteur différent à celui du texte.

Enseigner la compréhension pour *Martine Rémond* c'est « *Savoir décider si l'on a compris un texte est une étape cruciale pour devenir un lecteur autonome* »²⁹. Mais au cours de cette lecture du texte littéraire,

L'apprenant peut se heurter à de nombreuses difficultés textuelles relatives aux personnages (reconnaître le stéréotype du personnage et concevoir les relations entre les personnages), et la capacité de synthétiser les informations que l'apprenant ne saisit pas :

- L'univers culturel du texte littéraire, qui est sensiblement différent de celui des élèves (l'apprenant parfois rencontrer avec Des comportements sociaux que ne trouvent pas dans sa propre culture).
- L'opacité des textes littéraires, qui causent pas mal de soucis aux élèves, surtout à ceux qu'ils ne lisent que rarement ou jamais.
- -L'identification des mots et l'authentification de la représentation orthographique.
- -La reconnaissance du lexique qui vise à attribuer un sens aux mots.
 - Le traitement morphologique.
 - Le traitement syntaxique, et l'identification des structures phrastiques (relations entre catégories, etc.).
 - L'identification de la structure textuelle (cadre temporel, relations causales, ordre chronologique etc.).

²⁶ Demougin et J-T Massol, « *Lecture privée et lecture scolaire* », Grenoble, CRDP. 1999, p.138.

²⁷ Tauveron, C, « *Lire la littérature à l'école* », Hatier pédagogie, Paris, 2002, p.40.

²⁸ M.Merri et M.Pichat, « *Psychologie de l'éducation : l'école* », Tom1, BREAL, 2007, P.115

²⁹ Rémond M., « *Enseigner à comprendre: les entraînements métacognitifs* »

3.Statut de français en Algérie

La conséquence du long passé colonial qu'a vécu l'Algérie se traduit par la diversité des langues parlées par les algériens, Ainsi, il existe en Algérie quatre langues majoritaires au statut inégal : l'arabe classique ou l'arabe du Coran, qui est langue nationale et officielle, le français comme langue étrangère faisant partie intégrante de la société et de la culture algérienne, l'arabe dialectal ou « *derdja* » et le berbère, avec toutes leurs variantes, sont des langues maternelles du pays³⁰. _Si l'arabe et le berbère (Tamazight) sont considérés comme des langues nationales et officielles, le statut de la langue française en Algérie n'est pas très bien défini. Il est vrai que c'est une langue étrangère, mais son statut est très ambigu d'héritage historique particulier, ne facilite pas une approche culturelle et encore moins l'approche interculturelle. De ce fait, la langue française profite d'un statut spécial parce qu'elle est utilisable dans un contexte institutionnel dans l'éducation, l'administration, les médias et plus profondément dans le parler quotidien des algérien « *malgré l'indépendance et les actions d'arabisations qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlé. Loin de là, son étude ayant même été quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif algérien* »³¹.

Le français conserve un rôle privilégié en tant que première langue étrangère. Il occupe un place considérable dans l'éducation, la politique, l'administration, les médias et plus profondément dans le parler quotidien des algériens. Pour ces raisons, l'enseignement et l'apprentissage du français est obligatoire dans les établissements scolaires algériens dès la troisième année primaire.

« Cette langue est vue comme la possibilité d'une promotion sociale et comme un instrument d'ouverture vers la modernité, la connaissance. Elle reste la langue des citadins cultivés, du monde de l'industrie et du commerce international. Elle est récurrente exclusivement ou concurremment avec l'arabe sur les enseignements des commerces ».³²

En somme ,La didactique des langues au point ou elle est arrivée aujourd'hui fait appel aux théories qui considèrent les élèves comme des sujets qui participent à leur propre apprentissage en s'appuyant sur leur culture antérieure, sur leur propre culture - beaucoup plus dans le domaine de la littérature que celui de la langue – pour comprendre et interpréter

³⁰<https://journals.openedition.org/ries/3473?lang=en#:~:text=Ainsi%20il%20existe%20en%20Alg%C3%A9rie,et%20le%20berb%C3%A8re%20avec%20toutes> consulté le 18 /03/ 2022 à 20:58.

³¹ ACHOUCHE.M. *La situation sociolinguistique en Algérie, in Langues et Migration*, centre de didactique des langues et lettres de Grenoble, 1981, p.46.

³² www.asjp.cerist.dz politique linguistique en Algérie arabisation et francophonie.

ce qu'ils apprennent. Leur apprentissage passe par des processus que les chercheurs en la matière ont convenu d'appeler « l'interculturel ».

*2^{ème} partie : les aspects
interculturels dans le roman de
Yasmina Khadra « ce que le jour
doit à la nuit » .*

Chapitre 1

- 1. Biographie de l'écrivain.**
- 2. b) Résumé du roman.**

1. Biographie :

Yasmina Khadra est un écrivain algérien né le 10 janvier 1955. Auteur d'une trentaine d'ouvrages, il est traduit et publié dans une cinquantaine de pays. Son style à la fois brutal et poétique séduit le public et les critiques, mais aussi les cinéastes, bédéistes et dramaturges qui ne cessent d'adapter ses œuvres aux quatre coins du monde.³³

Pourquoi il a choisi le nom *Yasmina Khadra* ?

C'est dans les années 1990 que, pour des raisons de censure militaire, il adopte le nom de plume *Yasmina Khadra*. Ce pseudonyme se compose des deux premiers prénoms de sa femme, Yasmina **Khadra** Amel Moulessehoul

Un militaire reconverti en écrivain

Le véritable nom de *Yasmina Khadra* est *Mohammed Moulessehoul*. Ce grand écrivain algérien voit le jour le 10 janvier 1955 à Kenadsa, dans le Sahara algérien. Fils d'un infirmier devenu militaire de l'ALN, le jeune garçon est envoyé dès ses 9 ans à l'école des cadets de la Révolution d'El Mechouar pour suivre une formation militaire. Parallèlement à ses études, il se consacre à sa passion, l'écriture. À 18 ans, il écrit ainsi son tout premier recueil de nouvelles, *Amen*. Devenu sous-lieutenant à 23 ans, il entame une longue carrière dans l'armée algérienne. Servir son pays ne l'empêche toutefois pas de prendre la plume et, de 1984 à 1989, il publie 3 recueils de nouvelles et 3 romans sous son vrai nom.

C'est dans les années 1990 que, pour des raisons de censure militaire, il adopte le nom de plume *Yasmina Khadra*. Ce pseudonyme se compose des deux premiers prénoms de sa femme, *Yamina Khadra Amel Moulessehoul*. Déjà relativement connu et primé pour plusieurs de ses œuvres, l'auteur algérien conquiert la France en 1997 avec *Morituri*, premier roman du *quatuor algérien*, les célèbres enquêtes du commissaire Llob.

En 2000, *Yasmina Khadra* quitte l'armée et l'Algérie pour vivre de sa plume. Après un an au Mexique, il s'installe en France en 2001 avec sa femme et ses enfants. Il décide alors de révéler son identité en publiant le roman autobiographique *L'écrivain*.

Gagnant une renommée internationale encore plus importante à partir de 2004 grâce à l'adaptation cinématographique de *Morituri* par *Okacha Touita*, *Yasmina Khadra* continue d'inspirer les lecteurs du monde entier en publiant un nouveau roman pratiquement chaque année.

³³ Wikipédia, consulté le 01/05/2022

Un auteur engagé

Puisant son inspiration dans son passé militaire, *Yasmina Khadra* aborde les nombreux conflits qui déchirent le Moyen-Orient. Les divergences entre les sociétés orientales et occidentales sont également un thème récurrent de ses œuvres, plus particulièrement dans *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat* et *Les Sirènes de Bagdad*. L'auteur n'hésite pas non plus à dénoncer le radicalisme de certains pays arabes. Fervent défenseur des droits des femmes, *Yasmina Khadra* donne en outre la part belle aux personnages féminins.

S'il utilise le franc-parler dans ses dialogues et décrit crûment les situations dans ses livres, *Yasmina Khadra* aime également beaucoup les expressions imagées. Grand admirateur de *Saint-Exupéry*, il use de métaphores pour conter ses histoires. Son grand sens du lyrisme apporte ainsi un côté poétique à des œuvres aux thèmes très durs.

Les derniers livres de *Yasmina Khadra* :

- *La Dernière Nuit du Raïs* (2015)
- *Dieu n'habite pas La Havane* (2016)
- *Ce que le mirage doit à l'oasis*, illustré par Lassaâd Metoui (2017)
- *Khalil* (2018)
- *L'outrage fait à Sarah Ikker* (2019)

Une pluie de récompenses

Récompensé dès 1993 par le Fonds International pour la Promotion de la Culture de l'Unesco, *Yasmina Khadra* a accumulé des dizaines de prix tout au long de sa carrière, surtout depuis 2000. En 2001, il reçoit le prix de l'Académie française pour *L'écrivain*. En 2005, *Les Hirondelles de Kaboul* est élu meilleur livre de l'année aux États-Unis et *La part du mort* obtient le prix du polar francophone. Un an plus tard, *L'Attentat* devient *Prix des libraires* et le meilleur livre de l'année en Allemagne. En 2008, *Ce que le jour doit à la nuit* est à son tour élu meilleur livre de l'année en France et remporte le *Prix Roman France Télévision*. La même année, il est nommé Chevalier de la légion d'honneur et Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres. En 2011, l'Académie française lui attribue le Grand prix de littérature Henri Gal pour l'ensemble de son œuvre. *Yasmina Khadra* est enfin entré dans Le Petit Robert des noms propres en 2014.

Toujours aussi prolifique, l'ancien militaire n'a pas fini de conquérir le monde littéraire.³⁴

³⁴ www.fnac.com , consulté le 5/05/2022

Adaptation des oeuvres de Yasmina Khadra

- Morituri, par Okacha Touita (2007).
- Ce que le jour doit à la nuit, par **Alexandre Arcady** (2012).
- L'Attentat, par Zied Douéri (2013). Grand prix du festival de Marrakech, interdit par la Ligue arabe dans tous les pays arabes
- Les Hirondelles de Kaboul, film d'animation, réalisé par **Zabou Breitman**. Sélectionné au festival de Cannes, section Un certain regard, mai 2019

Quelques citations, les plus populaires de Yasmina Khadra dans ses écrits

« Celui qui passe à côté de la plus belle histoire de sa vie n'aura que l'âge de ses regrets et tous les soupirs du monde ne sauraient bercer son âme. »³⁵

« La musique est le véritable souffle de la vie. On mange pour ne pas mourir de faim. On chante pour s'entendre vivre ». **Yasmina Khadra Les hirondelles de Kaboul**³⁶

« L'amour est l'essence de la vie, son sens et son salut. S'il vient vers toi, garde-le et ne le lâche plus. S'il te fuit, cours-lui après. Si tu ne sais pas où le trouver, invente-le. Sans lui, l'existence n'est qu'un gâchis, un passage à vide, une interminable chute libre ». **Yasmina Khadra, L'olympie des infortunes**³⁷.

« L'amour est fait de hasard et de chance. À une bretelle de la vie, il est là, offrande sur le chemin. S'il est sincère, il se bonifie avec le temps. Et s'il ne dure pas, c'est que l'on s'est trompé de mode d'emploi. » **Yasmina Khadra, Les anges meurent de nos blessures**³⁸.

« Si tu veux pleurer, pleure ; si tu veux espérer prie, mais de grâce, ne cherche pas de coupable là où tu ne trouves pas de sens à ta douleur ». **Yasmina Khadra,**

Ce que le Jour doit à la Nuit.³⁹

« Il ne s'agit pas de laver son corps mais son âme, jeunes gens. Si vous êtes pourris de l'intérieur, ni les fleuves ni les océans ne pourraient vous désinfecter ». **Yasmina Khadra, Les Sirènes de Bagdad.**⁴⁰

³⁵ Ce que le jour doit à la nuit (2008)

³⁶ Voir sur <https://citations.ouest-france.fr/citation-yasmina-khadra/musique-veritable-souffle-vie-mange-122310.html>

³⁷ Ibid

³⁸ Ibid

³⁹ Ibid

⁴⁰ Ibid

2. Résumé du roman

Ce que le Jour doit à la Nuit est un roman volumineux composé de 518 pages, publié aux éditions Sedia en Algérie et Julliard en France en 2008. Il relate l'histoire d'un jeune Algérien au temps de la colonisation française en Algérie. Ce cadre historique installe un processus d'Histoire romancée qui est intéressant à étudier.

Dans la trame du roman, *Younes* a neuf ans lorsqu'il part avec sa famille à la recherche d'une nouvelle vie. Le roman se compose de quatre parties, chacune apporte de nouveaux éléments dans le déroulement de l'intrigue.

Dans la première partie, le narrateur-héros raconte l'histoire de son père qui voit ses terres hypothéquées, il va se trouver dans l'obligation de quitter ses terres. Nous décelons la transcription de la mémoire de la guerre dans cette fiction qu'il serait nécessaire d'analyser dans ce travail.

Cela se manifeste notamment lorsque *Younes*, le narrateur- héros, décrit les conditions de vie difficiles dans lesquelles il évolue à *Jenane Jato*. Il vécut triste et malheureux à cause de l'absence perpétuelle de son père.

Younes se voit entouré de gens misérables, qui vivent cloîtrés dans un quartier loin des Européens, il est victime de tentative de viol. Le père se trouve dépossédé à nouveau de toutes ses économies par le malfaiteur du quartier, *El Moro*. Le père décide donc de confier son fils à son frère *Mahi*, sachant qu'il ne pourra jamais lui offrir une vie convenable.

Younes fut donc adopté par son oncle et sa femme française, il passe de l'autre côté du miroir. Il s'installe alors au sein du roman un discours de l'entrecroisement des cultures qui semble utile à étudier. Il raconte de manière inédite des relations d'amitiés et d'amour qui s'installent entre autochtones et colons.

Les principaux personnages

Nous placerons chacun des personnages principaux avec son rôle selon le schéma actanciel.⁴¹

- Destinateur

Emilie :

" Non, Jonas. On n'a pas le droit d'exiger une chose pareille. Je vous aime. Il est impératif que vous le sachiez."

- Objet

Amour d'Emilie :

"Je n'avais qu'elle en tête. . . "

- Destinataire

Simon :

"A Rio Salado, les gens saluaient Simon quand il passait dans sa voiture. Les filles félicitaient publiquement Emilie."

- adjuvant

Mahi Oncle de

Younes / Jonas : "Si une femme t'aimais et si tu avais la présence d'esprit de mesurer l'étendu de ce privilège, (. . .)"

- Sujet

Younes / Jonas

"Je cherchais Emilie, j'avais peur pour elle J'avais besoin d'elle."

- opposant

Mme Cazenave,

mère d'Emilie

"cette histoire ne doit pas arriver"

⁴¹ Le schéma actanciel, appelé aussi modèle actanciel, rassemble l'ensemble des rôles (les actants) et des relations qui ont pour fonction la narration d'un récit.

Nous remarquons, que Younes (le sujet héros), poursuit Émilie (destinateur) tout au long de l'histoire, leur amour est l'objet principal de leur relation.

L'oncle Mahi (adjuvant) semble encourager son neveu à réaliser son rêve de s'unir avec Émilie. Or, Simon (destinataire) sanctionne l'action du héros en détournant le déroulement des évènements en sa faveur, il se marie avec cette dernière. Madame Cazenave se constitue en tant qu'« opposant », en effet, son aide est précieuse pour Simon car elle a entravé l'union du héros avec sa fille Émilie déjouant entravant ainsi toute tentative de la part de Jonas à atteindre son objectif.

Chapitre 2 : L'entrecroisement des cultures dans « *Ce que le jour doit à la nuit* »

- 1. La représentation socioculturelle de la société algérienne.**
- 2. La représentation du même et de l'autre**
- 3. Le personnage Younes, une représentation de la rencontre de deux civilisation « l'occident et l'orient »**

1. représentation socioculturelle de la société algérienne.

Nous tenterons de retrouver dans cette phase les traces discursives de la représentation socioculturelle de la société algérienne durant la période coloniale dans le roman *Ce Que Le Jour Doit à la Nuit* de Yasmina Khadra. Nous procéderons par une analyse sociocritique⁴² de l'image des lieux notamment les villes sous le règne colonial.

Le narrateur décrit la différence entre les quartiers européens et les quartiers occupés par les autochtones. Nous repérons la présence d'un discours qui dénonce « *les confiscations, des expropriations pour cause d'utilité publique* ». ⁴³Younes nous fait le portrait de la ville européenne dans laquelle vivait son oncle ou les « Arabes » privilégiés :

*« Mon oncle habitait dans la ville européenne, à l'extrémité d'une rue asphaltée, bordée de maisons en dur, coquettes et paisibles, avec des grilles en fer forgé et des volets aux fenêtres. C'était une belle rue aux trottoirs propres parés de ficus taillés avec soin. Il y avait des bancs par endroits sur lesquels des vieillards s'asseyaient pour voir passer le temps. Des enfants gambadaient dans les squares. Ils ne portaient pas les guenilles des gosses de Jenane Jato, ni de signes fatidiques sur leurs minois, et semblaient pomper la vie à pleins poumons avec une franche délectation. Il régnait, dans le quartier, une quiétude inimaginable ; on n'entendait que le glapissement des bambins et le gazouillis des oiseaux. »*⁴⁴

Dans cet extrait, nous relevons une description qui dépeint le système de la ville coloniale européenne en Algérie. Nous remarquons que l'expression du narrateur ne s'inscrit pas dans le discours de contestation, où il est question de dénoncer les inégalités sociales pendant la période coloniale, où l'on décrit l'illégitimité de la dépossession des terres. Nous notons plutôt un discours plus ou moins ironique qui laisse entendre la vive opposition contre la présence de la France en Algérie.

Nous observons une exaltation hyperbolique sur la beauté de ces lieux européens qui fait allusion aux idées impérialistes prétendant apporter la civilisation dans ces terres.

En effet, à cet égard, nous ne pensons que cette expression ironique fait allusion à l'édification de villes modernes qui portent une marque résolument française dans ces terres qui ne sont pas occupées par le peuple autochtone, mais par la population européenne. Ce

⁴² Amiel van Teslaar (dirs) Claude Duchet Bernard Merigot. Sociocritique. Nathan (Paris), 1979, p. 4.

⁴³ Ibid., p. 14.

⁴⁴ Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, p. 76.

passage dénonce donc les travers du système colonial en Algérie. D'un autre côté, nous relevons dans *Ce Que Le Jour Doit à La Nuit de Yasmina Khadra* une parole qui révèle de manière lucide ces injustices :

« Parfois, mon oncle recevait des gens dont certains venaient de très loin ; des Arabes et des Berbères, les uns vêtus à l'européenne, les autres arborant des costumes traditionnels. C'étaient des gens importants, très distingués. Ils parlaient tous d'un pays qui s'appelait l'Algérie ; pas celui que l'on enseignait à l'école ni celui des quartiers huppés, mais d'un autre pays spolié, assujetti, muselé et qui ruminait ses colères comme un aliment avarié - l'Algérie des *Jenane Jato*, des fractures ouvertes et des terres brûlées, des souffre-douleur et des portefaix... un pays qu'il restait à redéfinir et où tous les paradoxes du monde semblaient avoir choisi de vivre en rentiers. »⁴⁵

Par une tentative d'une lecture sociocritique⁴⁶ dans ce corpus, nous décelons dans cet extrait, une description qui précise les vêtements des résistants algériens dans cette réunion. Nous repérons cela dans l'énoncé ci-dessus, quand le narrateur évoque l'habit occidental et ancestral, il dit « *les uns vêtus à l'européenne, les autres arborant des costumes traditionnels* », ⁴⁷ cet aspect renvoie au camouflage des réunions secrètes qui se tenaient dans les maisons de ceux qu'on croyait assimilés.

Nous relevons dans cet extrait un paysage vestimentaire de cette époque qui est une certes, une trace du brassage des cultures de deux pays qui se sont « *entrelacé pendant 130 ans sans que cela descende profondément dans les âmes et dans les corps* ». ⁴⁸

Au-delà de cet aspect, notons d'emblée la description de l'espace socioculturel à cette période coloniale de l'Algérie. Il est à préciser l'émergence d'une image oxymorique entre les oppositions de la culture orientale et occidentale représentée par le port contrastif des costumes dans ce passage que nous analysons.

Il est important de signaler aussi le registre de contrariété ⁴⁹ quant à l'acception de l'Algérie entre l'école française et celle dont parle les résistants algériens. Nous observons

⁴⁵ Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, p. 98

⁴⁶ Popovic, "De la semiosis sociale au texte: la sociocritique".

⁴⁷ Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, p. 98.

⁴⁸ Jacques Berque. *Le Maghreb entre deux guerres*. Le Seuil (Paris), 1962.

⁴⁹ Popovic, "De la semiosis sociale au texte: la sociocritique".

donc la présence des traces de « *l'historicité et de la socialité du texte* »⁵⁰ objet de notre analyse.

Il est important de souligner que le discours romanesque dans notre corpus s'éloigne du ton geignard, nous notons plutôt une expression sereine de la description de la période coloniale française de l'Algérie :

« J'ai beaucoup aimé Rio Salado - Fulmen Salsum, pour les Romains ; El-Maleh, de nos jours. D'ailleurs, je n'ai pas cessé de l'aimer, incapable de m'imaginer en train de vieillir sous un ciel qui ne soit pas le sien ou de mourir loin de ses fantômes.

C'était un superbe village colonial aux rues verdoyantes et aux maisons cossues. La place, où s'organisaient les bals et défilaient les troupes musicales les plus prestigieuses, déroulait son tapis dallé à deux doigts du parvis de la mairie, encadrée de palmiers arrogants que reliaient les uns aux autres des guirlandes serties de lampions. Se produiront sur cette place Aimé Barelli, Xavier Cugat avec son fameux chihuahua caché dans la poche, Jacques Hélian, Pérez Prado, des noms et des orchestres de légende qu'Oran, avec son chiqué et son statut de capitale de l'Ouest, ne pouvait s'offrir. Rio Salado adorait taper dans l'oeil, prendre sa revanche sur les pronostics qui l'avaient donné perdant sur toute la ligne. Les manoirs, qu'il arborait avec une insolence zélée le long de l'avenue principale, étaient sa façon de signifier aux voyageurs qui transitaient

par-là que l'ostentation est une Vertu quand elle consiste à damer le pion aux sentences arbitraires, à recenser les chemins de croix qu'il avait fallu braver pour décrocher la lune.

Jadis, c'était un territoire sinistré, livré aux lézards et aux cailloux, où de rares bergers s'aventuraient une fois par hasard et ne remettaient plus les pieds ; un territoire de broussailles et de rivières mortes, où les hyènes et les sangliers régnaient en maîtres absolus - bref, une terre reniée par les hommes et les anges que les pèlerins traversaient en coup de vent comme s'il s'agissait de cimetières maudits... Puis, des laissés-pour comptes et des trimardeurs en fin de parcours, en majorité des Espagnols, avaient jeté leur dévolu sur cette contrée teigneuse qui ressemblait à leur misère.

Ils retroussèrent leurs manches et entreprirent de dompter les plaines fauves, n'arrachant un lentisque que pour le remplacer par un cep, ne sarclant un terrain vague que pour y tracer les contours d'une ferme. Et Rio Salado naquit de ces gageures faramineuses comme éclosent les pousses sur les charniers. »⁵¹

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, p. 129-130.

Nous relevons dans cet extrait une description de la ville de Rio Salado au temps colonial. Nous remarquons que l'image de la ville reflète le décor de l'architecture occidentale. L'euro-péanisation de ce village est un fait allusif à l'assimilation, cette peinture dévoile l'aspect de la situation interculturelle de l'Algérie à cette époque.⁵²

Cependant, nous notons que cette illusion identitaire (Algérie francisée) qui émerge du paysage architectural de l'époque n'a pas pu effacer le cachet algérien de Rio Salado. Cette allégorie représente l'impossible assimilation des Algériens qui gardèrent leur identité même après 130 ans de colonisation. Par ailleurs, il est à noter que les traces de cette présence française dans ces terres sont indéniables.⁵³

Dans un autre extrait du roman, nous relevons cette fois-ci la description de la situation socio-historique de l'époque, nous tentons d'en faire une lecture critique :

« De prime abord, Jenane Jato me parut changé. L'extension de la ville avait repoussé plus loin vers Petit Lac les bidonvilles et les camps en toile des nomades. Les maquis reculaient devant l'avancée du béton armé et, à la place des clairières gorgées de détritiques et des coupe-gorge à ciel ouvert, des chantiers déployaient leur arsenal tentaculaire. À l'endroit du souk, les remparts d'une garnison militaire ou d'une prison civile émergeaient au milieu des fourrés. D'inextricables cohues assiégeaient les postes d'embauché dont certains étaient réduits à une table orpheline dressée au pied d'une montagne de ferraille... Pourtant, la misère était toujours là, inébranlable ; elle tenait tête à tout, y compris aux projets municipaux les plus enthousiasmants. Les mêmes silhouettes cacochymes rasaient les murs, les mêmes loques se faisaient au fond de leurs cartons ; les plus abîmées se tenaient en faction devant des gargotes putrescentes pour tremper leur pain nu dans les odeurs de cuisson, la figure cendreuse, le regard coagulé, ficelées dans leurs burnous pareils à des momies. Elles nous regardaient passer comme si nous étions le temps en personne, comme si nous surgissions d'un monde parallèle. Bertrand, qui avait l'air aguerrri, pressait le pas dès qu'un quolibet nous visait ou qu'un oeil torve s'attardait sur nos beaux habits. Il y avait quelques roumis qui se démenaient çà et là, des musulmans en costume européen, le fez sur l'oreille, mais on sentait dans l'air la fermentation inexorable des orages en sursis. De temps à autre, nous débouchions sur des chahuts qui se prolongeaient en rixes ou bien qui s'interrompaient d'un coup, cédant la place

⁵² Meynier, "L'Algérie et les Algériens sous le système colonial. Approche historico historiographique",

⁵³ Bayart Jean-François. L'illusion identitaire. 1996.

à un silence dérangeant. Le malaise était énorme, et les attentes à bout de souffle. La danse tintinnabulante des marchands d'eau, pirouettant dans leurs harnachements multicolores dentelés de clochettes, ne parvenait pas à conjurer les influences malsaines. Il y avait trop, beaucoup trop de souffrance... »⁵⁴

Nous voudrions démontrer dans cet extrait la présence du discours de dénonciation du système colonial qui déposséda le peuple de son bien et spolia les richesses du pays. La misère s'installa bien que le paysage de civilisation pouvait se voir. En effet, nous notons dans cet extrait la description de la misère qui régnait dans ces lieux présumés civilisés.

À côté de cela, nous retrouvons dans roman, la description de l'espace socioculturel au temps de la colonisation française en Algérie.

« J'avais tourné en rond dans la ville. Une clameur s'éleva d'un stade de foot. Elle ne supplanta pas la rumeur qui vociférait en moi. À Médine J'dida – le village nègre où les Arabes et les Kabyles ghettoïsés étaient plus blancs que les Blancs eux-mêmes - j'avais pris place à la terrasse d'un café et observé sans répit la foule sur l'esplanade Tahtaha, certain de finir par y distinguer le fantôme de mon père sous son épais paletot vert... Les burnous blancs s'entremêlaient aux hardes des mendiants. Un monde était en train de se reconstruire dans son authenticité séculaire, avec ses bazars, ses hammams, ses échoppes, ses minuscules boutiques d'orfèvres, de cordonniers, de tailleurs émaciés. Médine J'dida n'avait pas baissé les bras. Elle avait survécu au choléra, aux abjurations et aux abâtardissements, musulmane et araboberbère jusqu'au bout des ongles. Retranchée derrière ses barricades mauresques et ses mosquées, elle transcendait les misères et les affronts, se voulait digne et vaillante, belle malgré les colères en gestation, fière de ses artisans, de ses troupes folkloriques telle S'hab el Baroud et de ses « Raqba » - vénérables gros bras ou truands d'honneur au charisme rocambolesque qui charmaient les gosses et les femmes sans vertu et sécurisaient les petites gens du quartier. »⁵⁵

Nous remarquons dans cet extrait la description du quartier de Médine J'dida, sis à Oran durant la période coloniale de la France en Algérie.

⁵⁴ Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, p. 142-143.

⁵⁵ Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, p. 301-302.

En effet, en effectuant une « approche de la socialité »⁵⁶ de ce passage, nous notons qu'il s'agit en fait de déconstruire les a priori sur le peuple colonisé quand le narrateur dit : « *le village nègre où les Arabes et les Kabyles ghettoisés étaient plus blancs que les Blancs eux-mêmes* ». ⁵⁷

Nous remarquons à ce propos que le narrateur décrit les Arabes et les Kabyles encore plus blancs que les blancs. Par conséquent, nous constatons dans cet extrait la dénonciation de la vision impérialiste comme erronée.

Nous notons aussi la description de la ville orientale telle qu'elle se trouve ancrée dans l'imaginaire occidental qui garde son « *authenticité séculaire avec ses bazars, ses hammams, ses échoppes, ses minuscules boutiques d'orfèvres, de cordonniers, de tailleurs émaciés* ». ⁵⁸

Médine J'dida, apparaît dans ce récit comme un quartier du rêve oriental « *retranchée derrière ses barricades mauresques et ses mosquées* ». ⁵⁹

Il s'opère ainsi une vision satirique de ce lieu dont ces composantes n'existent plus de nos jours, laissant place à un nouveau paysage architectural. Autre remarque, à propos de ce passage que nous analysons, nous observons l'allusion au « stéréotype de l'Africain paresseux » ⁶⁰ de manière implicite, cette description est plus implicite dans un autre extrait du roman : « — *T'occupe pas de ça, José. Tu n'as pas de valets, toi, et tu sais pas ce que c'est. . . Les Arabes, c'est comme les poulpes ; il faut les battre pour les détendre. Se rendant compte que j'en étais un, il rectifia : — Enfin. . . certains Arabes.* » ⁶¹

« *Enfin. . . certains Arabes* ». ⁶² Cette contradiction fait référence à deux éléments sémantiques importants : le premier est l'allusion à la politique française d'assimilation identitaire en Algérie, le second point indique l'aspect dérisoire de la vision impérialiste qui réduit la population autochtone au rang d'animaux (« *poulpe* » ⁶³).

⁵⁶ Laurence Rosier. "Analyse du discours et sociocritiques: quelques points de convergence et de divergence entre des disciplines hétérogènes". In : Littérature (2005), p. 14-29.

⁵⁷ Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, p. 301-302

⁵⁸ Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, p. 301-302.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Girard, "Une relecture de Tintin au Congo", p. 77.

⁶¹ Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, op, p. 155.

⁶² Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, p. 155.

⁶³ Ibid.

Aussi, la formule « *c'est comme les poulpes* »⁶⁴ en tant qu'indice Diminue cette communauté et la place dans la catégorie animale. Enfin, la valeur qui se dégage de l'expression : « *il faut les battre pour les détendre* »⁶⁵ accentue le stéréotype du bon sauvage qui, quand il fait des bêtises, il est puni par son maître blanc.

Tous ces signifiants transcendent leurs signifiés et deviennent ainsi un discours ironique qui ridiculise d'emblée la vision impérialiste prétendant avoir une mission civilisatrice. .

Outre ces aspects stéréotypiques, il nous paraît d'analyser la représentation du Même et de l'Autre dans *Ce Que Le Jour Doit à La Nuit de Yasmina Khadra*. Dans *Littérature et Altérité*, penser l'Autre, *Elizabeth Chalier Visuvalingam* émet la réflexion suivante :

« *Penser l'autre signifie l'inscrire dans tout discours et le reconnaître dans l'horizon qui se projette devant soi. Toute la littérature n'est-elle pas, en définitive, une tentative originale, de regarder l'autre, de le rencontrer et de l'appréhender dans son unicité ? Il faut repenser l'autre.* »⁶⁶

Germaine Tillion appelle l'Oriental et l'Occidental « *les ennemis complémentaires* »⁶⁷, nous tenterons d'approcher cet aspect dans la prochaine phase de ce chapitre pour scruter l'écriture de l'entrecroisement des cultures dans notre corpus.

2 .La représentation du Même et de l'Autre

Dans cette étape, nous essayerons de cerner la représentation du Même et de l'Autre dans le roman *Ce Que Le Jour Doit à La Nuit de Yasmina Khadra*. Nous tenterons de faire émerger les images de soi et de l'Autre du côté de Younes (le narrateur-héros) et les autres protagonistes.

Elizabeth Chalier-Isuvalingam pense que :

« *La rencontre de deux civilisations pose le problème de l'attitude envers l'inconnu, l'étrange, l'autre. L'époque résume ce conflit dans l'opposition des termes, supériorité/infériorité, humanité/animalité, civilisation/sauvagerie.* »⁶⁸

⁶⁴ Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, p. 155.

⁶⁵ Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, p. 155.

⁶⁶ Chalier-Visuvalingam, "Littérature et altérité. Penser l'autre", p. 159.

⁶⁷ Germaine Tillion. Cité par (Meynier, "L'Algérie et les Algériens sous le système colonial. Approche historico-historiographique", p. 66)

⁶⁸ Chalier-Visuvalingam, "Littérature et altérité. Penser l'autre", p. 133.

La description du personnage de Younes ou Jonas tourne autour de son déracinement et de sa dépersonnalisation, son deuxième prénom fait allusion à son assimilation.⁶⁹ Le protagoniste-narrateur dans ce récit a vécu entre deux cultures différentes dont il se sent attaché e. Nous relevons cet aspect dans l'extrait ci-dessous :

« Jelloul n'avait pas tort. Les choses changeaient, mais pour moi elles s'opéraient dans un monde parallèle. Partagé entre la fidélité à mes amis et la solidarité avec les miens, je temporisais. Il était évident qu'après ce qui s'était passé dans le Constantinois et la prise de conscience des masses musulmanes, je serais contraint d'opter, tôt ou tard, pour un camp. Quand bien même je refuserais de me décider, les événements finiraient par choisir pour moi. La colère était en marche ; elle avait débordé les lieux secrets où se déroulaient les conciliabules militants et était en train de se déverser dans les rues, de se ramifier à travers les franges défavorisées et de se faufiler vers les villages nègres et les douars enclavés. »⁷⁰

Le Même et l'Autre ont tendance à s'entremêler dans ce roman. La vision de l'altérité stéréotypée fut déconstruite par Edward Saïd qui réfuta dans son ouvrage *L'Orientalisme* la pensée impérialiste⁷¹, qui réduisit le monde oriental à une terre vierge où tous les rêves sont permis.

Il s'effectue dans *Ce Que Le Jour Doit à La Nuit de Yasmina Khadra* une rencontre entre le Même et l'Autre, les regards entrecroisés s'immergent, cependant, dans la perception du poncif, cette mise en graphie s'avère en fait, fonctionner à contrario, car le but ici est de démonter ces représentations erronées sur l'altérité.

Nous remarquons dans ce passage que le personnage *Younes* ou *Jonas* se trouve comme l'entité où la pluralité réside. Vivant dans un « *monde parallèle* », ⁷² il déclare ne plus savoir où se situe son appartenance, il décrit sa déchirure identitaire, car il est « *partagé entre la fidélité à mes amis et la solidarité avec les miens* ». ⁷³

Le protagoniste semble confus, en effet, cela est une image allégorique du fait interculturel de l'Algérie colonisée par la France. Le butin de guerre dont parle Kateb Yacine n'est pas seulement la langue française, mais aussi ce qu'elle véhicule comme culture, donc nous

⁶⁹ Tassadit Yacine. "Image de soi et altérité coloniale. L'exemple de Jean Amrouche". In : Cahiers de la Méditerranée 66 (2003), p. 293-303.

⁷⁰ Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, p. 320.

⁷¹ Saïd et *L'orientalisme: l'Orient créé par l'Occident*.

⁷² Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, p. 320

⁷³ Ibid.

pouvons ainsi dire que le passage ci-dessus du roman fait allusion à la politique d'arabisation qui nie le fait interculturel indéniable en Algérie.

Dans la parole du narrateur-héros, nous relevons une certaine lucidité par rapport à « l'ethnisme en situation coloniale »⁷⁴ conjointement lié cependant à une ambiguïté sur l'appréhension de l'Autre. Il s'ouvre ainsi une réflexion sur le phénomène de l'identité et l'altérité dans ce roman où les visions stéréotypées sont dénoncées.⁷⁵

Nous relevons plutôt une nouvelle perception sur « *la rencontre des deux mondes* »,⁷⁶ diamétralement opposés.

« Je suis aux portes de la mémoire, ces infinies bobines de rushes qui nous archivent, ces grands tiroirs obscurs où sont stockés les héros ordinaires que nous avons été, les mythes camusiens que nous n'avons pas su incarner, enfin les acteurs et les figurants que nous fumes tour à tour, géniaux et grotesques, beaux et monstrueux, ployés sous le fardeau de nos petites lâchetés, de nos faits d'armes, de nos mensonges, de nos aveux, de nos serments et nos abjurations, de nos bravoures et nos défections, de nos certitudes et nos doutes ; bref, de nos indomptables illusions... Que garder de ces rushes en vrac ? Que rejeter ? S'il n'y avait qu'un seul instant de notre vie à emporter pour le grand voyage, lequel choisir ? Au détriment de quoi et de qui ? Et surtout, comment se reconnaître au milieu de tant d'ombres, de tant de spectres, de tant de titans ?... Qui sommes-nous au juste ? Ce que nous avons été ou bien ce que nous aurions aimé être ? Le tort que nous avons causé ou bien celui que nous avons subi ? Les rendez-vous que nous avons ratés ou les rencontres fortuites qui ont dévié le cours de notre destin ? Les coulisses qui nous ont préservés de la vanité ou bien les feux de la rampe qui nous ont servi de bûchers ? Nous sommes tout cela en même temps, toute la vie qui a été la nôtre, avec ses hauts et ses bas, ses prouesses et ses vicissitudes ; nous sommes aussi l'ensemble des fantômes qui nous hantent... nous sommes plusieurs personnages en un, si convaincants dans les différents rôles que nous avons assumés qu'il nous est impossible de savoir lequel nous avons été vraiment, lequel nous sommes devenus, lequel nous survivra. »⁷⁷

Le narrateur-héros déclare que le peuple autochtone est emprisonné par des bobines d'archives. Mais pas seulement, cela est la métaphore faisant allusion à l'Histoire archivée qui démontre deux entités différentes (le Même et l'Autre) s'entretenant dans un combat guerrier

⁷⁴ . Yacine, "Image de soi et altérité coloniale. L'exemple de Jean Amrouche".

⁷⁵ Chalier-Visuvalingam, "Littérature et altérité. Penser l'autre", p. 134.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, p. 429-430

d'armes ou de plumes. Dans cet extrait, Younes démantèle l'image stockée glorifiante du guerrier du maquis quand il dit : « *stockés les héros ordinaires que nous avons été* ». ⁷⁸

La définition de Soi associée à l'héroïsme dans la lutte contre le colonisateur se trouve d'emblée déconstruite ici. Nous pouvons ainsi dire que non seulement l'image utopique du héros algérien de la Révolution nationale est démontée dans ce roman, mais que le cliché diabolisant le colonisateur l'est aussi.

Nous remarquons qu'il s'effectue aussi bien une représentation péjorative du peuple autochtone par le regard du colonisateur, mais aussi une vision stéréotypée à travers le regard du colonisé.

Cette dichotomie émerge également dans les regards entrecroisés au sein de ce récit, puisque la parole est donnée aux deux côtés. La notion de l'altérité ⁷⁹ est le sujet de prédilection dans ce texte romanesque, pour cela, nous trouvons qu'il est important d'en scruter les mécanismes.

Le rapport colonisé/colonisateur est symbolisé par la domination quand le narrateur évoque les mythes camusiens, cependant, il s'opère une dénonciation lorsqu'il dit : « *les mythes camusiens que nous n'avons pas su incarner* ». Nous relevons une écriture du parallèle dans l'extrait ci-dessus. En effet, nous assistons à une double figure du Même telle qu'elle est transcrite dans les archives (écriture historique), et le roman *L'Étranger* d'Albert Camus (écriture fictionnelle).

Dans l'extrait qui suit nous repérons l'entremêlement du Tu et du Je :

« *Tout me répugnait. Je refusais d'entendre raison, me fichais d'avoir tort ; je ne voulais rien d'autre que le coin obscur au fond duquel je m'interdisais de réfléchir à ce que je devais faire, de penser à ce que j'avais fait, de savoir si j'avais mal ou bien agi. J'étais amer comme une racine de laurier-rose, renfrogné et furieux contre quelque chose que je ne tenais pas à définir.* » ⁸⁰

Il est à signaler qu'il se dégage dans l'extrait ci-dessus du roman, une colère intérieure du personnage-héros « Jonas », qui se traduit par un emportement du « Je » qu'il n'arrivait plus à

⁷⁸ Ibid

⁷⁹ Chalier-Visuvalingam, "Littérature et altérité. Penser l'autre".

⁸⁰ Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, p. 444.

« définir », se confondant à un « Tu » dans son esprit, et pèse lourdement sur son état psychologique.

Par l'utilisation des dichotomies « raison/tort, mal/bien »⁸¹ il se manifeste un dualisme interne qui rend le protagoniste perplexe, il s'attribue l'adjectif « amer » par l'utilisation de la métaphore « *j'étais amer comme une racine de Laurier rose* »⁸², l'amertume est employée pour désigner l'état dans lequel se trouve Younes face à ce « Tu » indéfinissable, qui se confond à son « Je », nous nous demandons si cette indistinction est arbitraire vu qu'à la chute de l'extrait, il déclare ne pas vouloir définir cette chose qui lui cause du mal.

Or, nous supposons que ce dernier est contraint de rester indifférent, car il évolue dans une société mixte. Afin de mieux expliquer cet aspect, nous nous appuyons sur la citation suivante de *Tassadit Yacine* :

*« Il appartient précisément au dominé de s'enfermer dans son propre carcan sans jamais connaître les véritables raisons qui fondent son rejet. L'ignorance dans laquelle il est tenu d'évoluer concerne son histoire passée et présente (ascendance- descendance, langue, mythes, etc.). Tout ce qui lui appartient en propre doit être renié et honni. »*⁸³

Dans cette phase de ce chapitre, nous avons scruté de près la représentation du Même et de l'Autre dans *Ce Que Le Jour Doit à La Nuit de Yasmina Khadra*, nous avons constaté la présence d'une remise en question du rapport à l'altérité durant la période coloniale française en Algérie ; Aussi, il s'effectue dans ce récit un entrecroisement des regards.

Ce roman devient comme un lieu où il est décrit la rencontre de l'Occident et de l'Orient et cela est représenté par Le personnage-héros, Younes ou Jonas, nous essayerons de vérifier cet aspect dans la prochaine étape de ce chapitre.

⁸¹ Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, p. 444.

⁸² Ibid.

⁸³ Yacine, "Image de soi et altérité coloniale. L'exemple de Jean Amrouche".

3.Le personnage Younes, une représentation de la rencontre de deux civilisation « l'occident et l'orient »

Dans cette étape, nous essayerons de voir comment ce personnage devient dans ce roman la représentation de la rencontre de deux civilisations.

Nous remarquons dans *Ce Que Le Jour Doit à La Nuit* que Younes a deux prénoms représentatifs de deux cultures différentes. Le conflit identitaire qu'il vit est décrit comme suit :

« J'appelai Isabelle par la fenêtre. Comme d'habitude. Isabelle ne descendit pas m'ouvrir. Après m'avoir longuement épié à travers les persiennes, elle ouvrit les volets dans un claquement courroucé et me cria :

— Menteur !

(. . .) Ignorant ce qu'elle me reprochait et ne m'attendant pas à être accueilli à froid de cette façon, je restai sans voix.

— Je ne veux plus te revoir, lâcha-t-elle sentencieusement.

C'était la première fois que je l'entendais tutoyer quelqu'un.

— Pourquoi ?... S'écria-t-elle, horripilée par ma perplexité.

Pourquoi m'as-tu menti ?...

— Je ne vous ai jamais menti.

— Ah oui ?... Ton nom est Younes, n'est-ce pas ? Younes...

Alors pourquoi tu te fais appeler Jonas ?

— Tout le monde m'appelle Jonas... Qu'est-ce que ça change ?

— Tout ! hurla-t-elle en manquant de s'étouffer. Son visage congestionné frétillait de dépit :

— Ça change tout !...

Après avoir repris son souffle, elle me dit, sans appel :

— Nous ne sommes pas du même monde, monsieur Younes. Et le bleu de tes yeux ne suffit pas.

Avant de me claquer les volets de la fenêtre au nez, elle émit un hoquet de mépris et ajouta :

— Je suis une Rucillio, as-tu oublié ?... Tu m'imagines mariée à un Arabe ?... Plutôt crever !

À un âge où l'éveil est aussi douloureux que les premiers saignements chez une fille, ça vous stigmatise au fer rouge.

J'étais choqué, troublé comme au sortir d'un sommeil artificiel.

Désormais, je n'allais plus percevoir les choses de la même façon. Certains détails, que la naïveté de l'enfance atténuée au point de les occulter, reprennent du poil de la bête et se mettent à vous tirer vers le bas, à vous harceler sans répit, si bien que lorsque vous fermez solidement les paupières, ils ressurgissent dans votre esprit, tenaces et voraces, semblables à des remords. Isabelle m'avait sorti d'une cage dorée pour me jeter dans un puits.

Adam éjecté de son paradis n'aurait pas été aussi dépaysé que moi, et sa pomme moins dure que le caillot qui m'était resté en travers de la gorge.

À partir de ce rappel à l'ordre, je me mis à faire plus attention où je mettais les pieds. Je remarquai surtout qu'aucun haïk de Mauresque ne flottait dans les rues de notre village, que les loques enturbannées, qui galéraient dans les vergers des aurores à la tombée de la nuit, n'osaient même pas s'approcher de la périphérie d'un Rio jalousement colonial où seul mon oncle

– que beaucoup prenaient pour un Turc de Tlemcen

- avait réussi, à la faveur d'on ne sait quelle mégarde, à se greffer. Isabelle m'avait terrassé.

»⁸⁴

Younes affirme n'avoir pas menti à propos de son nom, en fait, cet extrait témoigne de l'hybridation⁸⁵ identitaire de ce personnage.

Ce mélange des cultures relate aussi la rencontre de l'Orient et de l'Occident lors de la période coloniale.

Nous repérons ici l'émergence d'une écriture interculturelle qui représente l'hybridité de deux sphères culturelles diamétralement opposées.

Aussi, cet extrait met en scène la violence du rejet de l'Autre et l'éternel conflit de la relation « colonisateur/ colonisé ».⁸⁶

Nous relevons la présence d'un discours qui est au carrefour de l'entrecroisement culturel. Dans ce même élan d'idées, *Edouard Saïd* pense que « *L'orientalisme devient alors une approche occidentale systématique de l'Orient comme sujet de découverte, d'étude et de pratique* ». ⁸⁷

⁸⁴ Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, p. 136-138.

⁸⁵ Marie-Hélène Jeannotte. "L'identité composée: hybridité, métissage et manichéisme dans *La saga des Béothuks*, de Bernard Assiniwi, et *Ourse bleue*, de Virginia Pésémapéo Bordeleau". In : *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes* 41 (2010), p. 297-312, p. 299.

⁸⁶ Martine Delvaux et Pascal Caron. "Postcolonialisme". In : Aron, Paul, Saint-Jacques, Denis et Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France (2002), p. 462-464, p. 462.

Nous nous intéressons à présent aux caractéristiques du protagoniste Younes/Jonas qui semble être connecté entre deux mondes culturels différents, il se dégage de cet actant ce que l'on appelle une « *identité hybride* »⁸⁸, cette notion est développée de manière approfondie par *Homi Bhabha*⁸⁹ comme suit :

*« Il s'agit moins d'identité, en réalité, que d'identification (au sens psychanalytique). J'essaie de parler de l'hybridité en recourant à une analogie psychanalytique, selon laquelle l'identification est un processus qui consiste à s'identifier à un autre objet et à travers cet objet, autrement dit un processus qui consiste à s'identifier à un objet de différence [otherness], ce qui explique que l'agent [agency] de l'identification – le sujet – est toujours lui-même ambivalent, du fait de l'intervention de cette différence. Mais l'importance de l'hybridité tient à ce qu'elle porte les traces des sentiments et des pratiques qui l'informent, tout comme une traduction, de sorte que l'hybridité combine les traces d'autres sens ou discours. Cela ne confère pas à ceux-ci l'autorité de l'antériorité, au sens où ils seraient des originaux : ils ne sont antérieurs qu'au sens où ils précèdent. Le processus d'hybridité culturelle donne naissance à quelque chose de différent, quelque chose de neuf, que l'on ne peut reconnaître, un nouveau terrain de négociation du sens et de la représentation. »*⁹⁰

Notons que les termes d'identification, différence, ambivalence, traduction, traces, négociation de sens et représentation, se manifestent clairement dans la personnalité de Younes/Jonas à travers l'extrait ci-dessus du roman *Ce Que le Jour Doit à la Nuit*, que nous tentons d'analyser. Ces caractéristiques sont mises en gras, l'adjectif « *menteur* »⁹¹ met l'accent sur cette hybridité du personnage, le processus du mensonge peut prendre plusieurs dimensions. Dans son essai critique de l'ouvrage *Psychologie du Menteur* de *Claudine Biland*, *Jacques Trémintin* pense que :

⁸⁷ Said Et L'orientalisme: l'Orient créé par l'Occident, p. 91.

⁸⁸ Sauvaire, Hybridité et diversité culturelle du sujet : des notions pertinentes pour former des sujets lecteurs ?..

⁸⁹ Homi K. Bhabha, né le 6 mai 1949 à Bombay, est un professeur américain, spécialiste des études postcoloniales Il a publié notamment *Nation and Narration* (Routledge, 1990) et *The Location of Culture* (Routledge, 1993) ; Edward Said : *Continuing the Conversation*

⁹⁰ Jonathan Rutherford Homi Bhabha. <http://www.multitudes.net/Le-Tiers-espace-Entretien-avec/>. [Consulté; 30/05/2022].

⁹¹ Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, p. 136.

« Dans 25% des cas, le mensonge est altruiste (pour préserver l'autre). Dans les 75% qui restent, il est égoïste (donner une bonne image de soi, éviter une punition, un conflit, une rupture, obtenir un avantage. . .) »⁹²

Nous supposons que le mensonge de Younes a servi de préserver son image du charmant Jonas aux yeux bleus afin d'éviter sa rupture amicale avec Isabelle, la « belle » Française. L'attitude du protagoniste peut être considérée comme un effort d'assimilation pour être accepté par la communauté européenne « supérieure », cela demeure hypothétique. Le rappel à Younes de son origine « *ton nom est Younes, n'est-ce pas ? You-nes. . .* »⁹³ appuie nos questionnements sur son « mensonge », qui témoigne de son hybridité culturelle et identitaire oscillant entre l'Orient et l'Occident.

Il se dégage de l'extrait analysé, une notion très pertinente du racisme sévit par les « Arabes ». Les phrases employées par Isabelle telles que « *Nous ne sommes pas du même monde, monsieur Younes. Et le bleu de tes yeux ne suffit pas. . .* »,⁹⁴ « *Je suis une Rucillio, as-tu oublié ?... Tu m'imagines mariée à un Arabe ?... Plutôt crever !* »,⁹⁵ invoquent la relation colonisé/colonisateur basée sur le racisme impérialiste, la supériorité de l'Occident par rapport à l'Orient.⁹⁶

Ce mensonge est une hyperbole qui explique le déchirement culturel de ce personnage où il l'affirme maintes fois dans le roman : « *Je me rendis compte que je m'étais menti sur toute la ligne. Qui avais-je été, à Rio ? Jonas ou Younes ?* ». ⁹⁷

Vouloir être Younes par nostalgie ou par peur du jugement des siens, notamment Jelloul, ou Jonas, par amour à l'Autre qui représente la culture dominante et civilisatrice. Représente une sorte de déracinement de ce protagoniste, cet état de confusion est dû certainement à son détachement précoce de sa vraie famille, en l'occurrence son père Issa, sa mère et sa sœur. Pour expliquer ce fait, nous nous appuyons sur la réflexion de *May Widmer-Perrenoud* :

« *Tous mes patients présentant ces symptômes avaient subi dans leur petite enfance des séparations plus ou moins longues de leurs parents, vécues de façon traumatique. . . d'autres*

⁹² Claudine Biland. Psychologie du menteur. Odile Jacob, 2004.

⁹³ Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, p. 136-138.

⁹⁴ Ibid.

⁹⁵ Ibid.

⁹⁶ Sophie Fenouillet. "Edward Said, L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident". In : Mots. Les langages du politique 30.1 (1992), p. 117-121.

⁹⁷ Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, p. 330.

patients n'avaient pas pu établir un objet interne stable et des représentants de soi constants. Dans leur organisation défensive, prédominaient des mécanismes de déni, de clivage et de désinvestissement s'exprimant par un « sentiment d'autodisparition du moi » »⁹⁸.

En effet, Younes fut remis dès son jeune âge à son oncle qui côtoyait les Européens. Il fut élevé par Germaine, la femme de Mahi (son oncle), une française qui lui attribua tout de suite le nom catholique de Jonas, l'éduqua à sa manière et l'envoya à l'école laïque.

Younes/Jonas, est donc mi-arabe, mi-français, ou l'inverse, ni l'un ni l'autre. De ce fait, nous préconisons que l'environnement socioculturel de Younes/Jonas (l'enfant en association avec son vécu psychanalytique) engendre en lui un être hybride et néant. Cette rencontre entre l'Orient et l'Occident émerge aussi dans l'extrait suivant du roman :

« — Je parlais du bled. Je disais que nous avons vécu orphelins de notre pays.

*— Et moi, orphelin de mes amis. J'ignore qui de nous a
le plus perdu : n'empêche, ça pèse de la même façon sur le cœur.*

*— Je ne pense pas que tu aies plus perdu que nous au change,
Jonas.*

— C'est la vie, dit André avec philosophie. Ce que tu gagnes d'une main, tu le restitues de l'autre. Mais, grand Dieu ! Pour- quoi faut-il y laisser les doigts aussi ?... Bruno a raison. Ce n'est pas la même chose. Non, ce n'est pas du tout la même chose, perdre ses amis et perdre sa patrie. J'en ai les tripes qui se déchirent rien de d'y penser La preuve, ici, nous ne disons pas nostalgie... nous disons nostalgie. »⁹⁹

Dans cet extrait, la rencontre entre Occident et Orient se confronte. Nous remarquons que Jonas est entre son appartenance ethnique (Orient), et son amour pour ses amis (Occident). La relation est conflictuelle entre ces deux sphères dans ce contexte colonial.

Nous observons ce même fait d'association entre l'Orient et l'Occident dans l'extrait suivant du roman :

« L'incident s'était produit durant le cours. Nous avons rendu nos devoirs, et Abdelkader était confus. Il avait omis de s'acquitter du sien. L'instituteur l'avait saisi par l'oreille, fait monter sur l'estrade et présenté à la classe. « Pouvez-vous nous dire pourquoi vous n'avez

⁹⁸ Widmer-Perrenoud, "L'effacement de soi, une forme spécifique de trouble narcissique".

⁹⁹ Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, p. 500.

pas de copie à me soumettre à l'instar de vos camarades, monsieur Abdelkader ?» L'élève pris en faute gardait la tête basse, écarlate de honte. « Pourquoi, monsieur Abdelkader ? Pourquoi n'avez-vous pas fait votre devoir ?» N'obtenant pas de réponse, l'instituteur s'était adressé au reste de la classe : « Quelqu'un peut-il nous dire pourquoi M. Abdelkader n'a pas fait son devoir ?» Sans lever le doigt, Maurice avait répondu dans la foulée : « Parce que les Arabes sont paresseux, monsieur. » L'hilarité qu'il avait déclenchée autour de lui m'avait broyé". »¹⁰⁰

Dans ce passage, nous remarquons que la rencontre entre l'Orient et l'Occident fait naître ici le stéréotype de « l'Arabe ».

Cette vision stéréotypée révèle les distinctions des origines ethniques dans l'école dite « laïque ». En effet, les autochtones furent scolarisés, mais ne continuèrent jamais à l'exception de certains privilégiés.

Dans cet extrait, on nous montre que le colonisé est en position d'infériorité alors que le colonisateur occupe ici la position supérieure.

Nous remarquons que « l'Arabe » représente « l'humiliation, le mépris et la honte ».¹⁰¹ L'Autre est donc assigné à être privé de ses droits par le pouvoir dominant. En fait, selon Tassadit Yacine :

« la vision du colonisateur s'inspire d'une mythologie selon laquelle l'humanité est scindée en deux : les hommes dotés d'une supériorité et les hommes déçus (associés aux animaux) ou aux hommes n'ayant pas évolué : c'est-à-dire demeurés au stade de la sauvagerie originelle.¹⁰² Cette mythologie servira à alimenter l'idéologie colonisatrice et raciste. En effet ce sont les Blancs (les civilisés, les Européens, les Chrétiens) qui se revendiquent des valeurs de l'humanité, tandis les non-Blancs par la couleur de la peau mais aussi par le statut (les indigènes, les Arabes, les Musulmans, les Juifs) sont étrangers au processus d'homínisation, car ravalés au rang de l'animalité. Ces derniers sont identifiés par le stigmaté. »¹⁰³

¹⁰⁰ Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, p. 115.

¹⁰¹ Jean Amrouche, l'éternel Jugurtha: 1906-1962. Archives de la ville de Marseille, 1985, p. 27.

¹⁰² Tassadit, "La fonction des mythes dans la société kabyle".

¹⁰³ Yacine, "Image de soi et altérité coloniale. L'exemple de Jean Amrouche".

En guise de conclusion, dans ce chapitre, nous avons essayé d'analyser l'écriture de l'entrecroisement des cultures dans *Ce que Le jour Doit à La Nuit de Yasmina Khadra*. Nous avons tenté d'y scruter les traces discursives de la représentation socioculturelle de la société algérienne durant le règne colonial français en Algérie.

Dans ce texte émerge une description qui dénonce les différences entre les quartiers européens et les quartiers occupés par les autochtones. Nous avons repéré un discours qui expose la politique coloniale expropriant les « indigènes » de leur bien sous le prétexte de la mission civilisatrice « noble ».

Nous avons remarqué que l'expression du narrateur-héros (Jonas) ne s'inscrit pas dans le discours de la contestation, mais il dénonce de manière subtile l'illégitimité de la dépossession des terres des autochtones.

Nous avons noté la présence d'un discours ironique dénonçant les idées impérialistes, qui justifient la colonisation en Algérie à travers la mission civilisatrice de la France. En apparence, l'expression romanesque semble célébrer le mythe latin de Louis Bertrand, mais il s'avère que cela est factice, car ce discours littéraire dénonce justement cela.

Ensuite, nous avons essayé de cerner la représentation du Même et de l'Autre . Nous avons tenté de faire émerger des images de soi et de l'autre à travers la perspective du héros-narrateur Younes et aussi, à travers le point de vue des autres protagonistes (notamment les Français de souche). Nous avons scruté aussi le croisement des regards qui de ce fait, déconstruit les idées reçues sur l'Autre.

Il est à noter que Younes ou Jonas est décrit comme un déraciné qui est mal dans sa peau, car il se sent dépersonnalisé. Son deuxième prénom fait allusion à son assimilation. Il est tiraillé entre deux cultures et deux appartenances contraires.

Le Même et l'Autre ont tendance à s'entremêler à travers ce personnage dans ce roman. Nous avons aussi élucidé les différents axes de l'altérité dans ce texte romanesque . Nous avons observé également que : le "Tu" et le "Je" ont tendance à se confondre dans l'esprit de Younes.

Enfin, nous avons essayé de voir comment ce personnage devient une projection de la rencontre de l'Occident et de l'Orient dans ce roman. Son hybridation identitaire fait allusion au métissage culturel de la société algérienne au temps colonial. Nous avons noté aussi qu'à travers cela se construit et se déconstruit le stéréotype de « l'Arabe » dans *Ce que Le jour Doit à La Nuit de Yasmina Khadra*.

Chapitre 3

: les images de l'interculturalité dans le roman

- 1. L'amour et l'amitié.**
- 2. Rio Salado, un lieu (Isthme) entre deux cultures**

1. L'amour et l'amitié.

L'amour de la patrie, la famille, la religion, et l'amitié semblent être les éléments qui ont permis à Mahieddine Younes, le narrateur de ce roman, « *Ce que le jour doit à la nuit* » c'est le roman sur l'amour d'un pays, amours nostalgiques, l'amour e sa famille, l'amour d'Emilie et de ses amis. On suit le destin de Younes (rebaptisé Jonas), il se rappelle son Algérie avant que la guerre, la tragédie ne s'abattent sur ces protagonistes. Ainsi cette autre histoire mêle des histoires d'amours et d'amitiés entre musulmans, chrétiens et juifs, entre Algériens autochtones et Algériens d'origine européenne.

L'amour occupe une place importante dans la littérature et notamment dans le roman, il est repris a travers toute l'histoire, *Alain VAILLANT* confirme que l'amour est la substance du roman :

«... non seulement l'amour confère au roman son sens ultime, mais il est surtout nécessaire à son existence, parce qu'il en est toute la substance ».

Cet auteur a abordé l'amour dans ce roman sous l'angle du malheur et que l'amour de la femme n'est représenté que par la déception sentimentale et l'ambiguïté d'un destin, cet amour a provoqué le déchirement du personnage Younes. En effet cette histoire d'amour impossible est inspirée de celui du père de *Yasmina Khadra* comme il disait dans un entretien avec *Alexandre Arcady* : « *C'est l'histoire d'amour que mon père a vécu et il m'a raconté. Mon père fréquenté les français. Il voulait tout apprendre d'eux, c'est ainsi qu'il jeté son dévolu sur la belle Denise, ce fut le coup de foudre, mais mon grand père, cheikh déchu et fière, refusa que son fils épousât une roumia* ».

Dans ce roman l'amour c'est la française : « *puis il y eut Emilie* »¹⁰⁴ . L'auteur accorde une grand part à toute un chapitre intitulé Emile dont le seul nom qui inspire l'amour à tout le texte, ce thème est bien présent dans le roman, il est le point centrale autour duquel se déroule l'histoire.

Cette histoire d'amour entre Emilie et Younes a commencé des l'enfance, dès leur rencontre à la pharmacie, puis elle est disparue et ne réapparaît que lorsqu'elle reviendrait une jeune fille adulte lors d'une soirée à Rio Salado.

¹⁰⁴ Yasmina Khadra, *Ce que le jour à la nuit*, p 132

Dans sa nouvelle vie Jonas fait connaissance de Simon (juif), de Fabrice et de Jean-Christophe (chrétiens). Tous les quatre deviennent très proches, les meilleurs amis. Tous les quatre, proches et complices, cultivent une amitié solide et fidèle. Mais l'entrée d'Emilie, dans leur vie, perturbe cette amitié partagée.

L'amitié est l'un des thèmes les plus dominant dans le roman, il désigne une forte relation qui se base sur la fidélité entre les individus, cette relation se base sur la compréhension, et les sacrifices. Ce sentiment se manifeste trop dans ce roman .

Le roman révèle enfin que l'Algérie, au lendemain de l'indépendance, s'est amputée de sa moitié, et que la communauté algérienne d'origine européenne a perdu, en terre d'Algérie, une part de son existence, de son histoire, de sa mémoire.

« *Ce que le jour doit à la nuit* » est une leçon d'amour et d'amitié, de pardon et de tolérance, de respect et de rapprochement, une leçon que tout un chacun doit porter sur soi, dans son cœur comme dans ses pensées. Une leçon que nous devons apprendre pour traverser le présent et aller vers l'avenir, pour construire un monde commun à tous.¹⁰⁵

2.Rio Salado, un lie (Isthme) entre deux cultures

« *Isthme* », ce terme est une nomination géographique qui désigne une terre sise entre deux mers ou entre deux golfs, réunissant deux continents . le village colonial Rio Salado est dépeint comme un lieu d'interaction entre la culture algérienne et la culture française.

Cet isthme est décrit comme suit :

« J'ai beaucoup aimé Rio Salado - Fulmen Salsum, pour les Romains ; El-Maleh, de nos jours. D'ailleurs, je n'ai pas cessé de l'aimer, incapable de m'imaginer en train de vieillir sous un ciel qui ne soit pas le sien ou de mourir loin de ses fantômes.

C'était un superbe village colonial aux rues verdoyantes et aux maisons cossues. La place, où s'organisaient les bals et défilaient les troupes musicales les plus prestigieuses, déroulait son tapis dallé à deux doigts du parvis de la mairie, encadrée de palmiers arrogants que reliaient les uns aux autres des guirlandes serties de lampions. Se produiront sur cette place Aimé Barelli, Xavier Cugat avec son fameux chihuahua caché dans la poche, Jacques Hélian,

¹⁰⁵ Info Soir ; 5 novembre 2008 ; Y. I Une leçon d'amour et de rapprochement , consulté le 15 /06/2022

Pérez Prado, des noms et des orchestres de légende Qu'Oran, avec son chiqué et son statut de capitale de l'Ouest, ne pouvait S'offrir »¹⁰⁶

Nous remarquons dans cet extrait que le village Rio Salado est un lieu francisé et occidentalisé, il a plusieurs toponymes. Quant aux autres appellations, elles se ressemblent de par leurs définitions : Rio Salado, El Maleh (la rivière salée).

La première nomination est coloniale, la seconde est postcoloniale (rebaptisation) par les autorités algériennes dans le cadre de la politique d'arabisation. Ce lieu est dépeint comme un carrefour où s'entrecroisent deux mondes et deux cultures parallèles.

Nous remarquons que le discours concernant l'isthme dans notre corpus ne démontre pas un espace où se heurtent colonisateur et colonisé, il est plutôt question de la description d'un endroit qui prospère, où deux civilisations se superposent en harmonie loin de l'effet de la guerre. En fait, Jonas, le narrateur-personnage, décrit une amitié entre les pieds-noirs et les autochtones. Il dépeint cette terre comme étant un lieu de symbiose entre deux cultures parallèles, la description est moins violente, le village Rio Salado n'est pas représenté comme un espace d'affrontement ou de violence d'antagonisme des races :

« La majorité des habitants de Rio Salado étaient des Espagnols et des Juifs fiers d'avoir bâti de leurs mains chaque édifice et arraché à une terre criblée de terriers des grappes de raisin à souler les dieux de l'Olympe. C'étaient des gens agréables, spontanés et entiers ; ils adoraient s'interpeller de loin, les mains en entonnoir autour de la bouche. On les aurait crus issus d'une même fonderie tant ils avaient l'air de se connaître sur le bout des doigts. Rien à voir avec Oran où l'on passait d'un quartier à un autre avec le sentiment de remonter les âges, de changer de planète ».¹⁰⁷

Cet extrait décrivant Rio Salado comme un espace où régnait l'harmonie entre des peuples censés être ennemis est conformément lié à l'idée de l'isthme décrite comme suit :

« un isthme climatique qui rompt d'une manière providentielle la géographie zonale des climats, la large écharpe des déserts de l'Ancien Continent, mettant au contact deux mondes profondément dissemblables, vite rendus complémentaires à l'initiative du plus avancé »¹⁰⁸

¹⁰⁶ Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, p. 129.

¹⁰⁷ Khadra, Ce que le jour doit à la nuit, p. 130 -131 .

¹⁰⁸ Le Lannou, "L'isthme du Proche et Moyen-Orient", p. 289.

Nous signalons que ce discours se situe dans la perspective de véhiculer une image d'une amitié qui s'est forgée entre les autochtones et les pieds-noirs loin de l'idée du conflit, le narrateur-personnage nous propose une peinture plus humaine au cœur de la période de la guerre d'indépendance.

Dans cette étape, nous venons de voir comment est représenté le village Rio Salado en tant que notion de l'isthme dans le roman, *Ce Que le Jour Doit à la Nuit de Yasmina Khadra*. Nous avons constaté que cette nomination géographique est l'allégorie d'un lieu qui est sis entre deux cultures parallèles qui vivent en symbiose.

Aussi, nous avons remarqué que le personnage-narrateur est contre la guerre, il livre un discours qui décrit le maquis comme un lieu mortifère qui fit des victimes des deux côtés.

Conclusion générale

Conclusion générale

En guise de conclusion de notre travail de recherche, il convient de faire une récapitulation des grands axes de notre étude, sur lesquels, reposent notre exploitation littéraire du roman en question.

En effet, dans notre mémoire, nous avons tenté de faire une étude sur l'interculturalité dans *Ce que le jour doit à la nuit*, Yasmina Khadra . Pour se faire, nous avons essayé de survoler les différents concepts de l'interculturalité et de présenter les différentes études et théorisations concernant cette nouvelle notion. Par la suite, nous avons tenté d'organiser le travail de recherche en deux parties.

Au cours de notre recherche, nous avons fait appel à la conceptualisation qui entoure le terme et repéré ses facteurs et ses conséquences, ainsi que les dimensions de la symbolique culturelle qui trace le roman au niveau des personnages et l'espace. En rapport avec soi et avec l'autre.

D'ailleurs, pour revenir aux hypothèses que nous avons déjà rédigées auparavant, dans notre introduction, il conviendra de dire que les aspects des rencontres interculturelles dans le roman, se résument dans les points suivants :

Le roman est récit qui présente la rencontre de deux cultures : arabo-musulmane et la culture occidentale.

L'écrivain dans ce roman décrit la coexistence pacifique culturelle entre les personnages mentionnés malgré leur différence.

Aussi l'écrivain nous dessine image de l'interculturel sous forme d'une amitié et d'un amour.

L'interculturalité aussi se manifeste dans ce roman à travers : les traditions, l'Histoire des pays, les contes racontés et la symbolique des noms et des lieux.

Ce roman *Ce que le jour doit à la nuit* foisonne des thèmes récurrents dans l'ensemble de sa production : le thème de l'immigration, de la monoparentalité, l'ethnocentrisme, l'amour et l'amitié. Ce qui facilite l'interaction et élargit les relations entre les individus et les sociétés.

Pour conclure, nous pouvons dire que notre travail de recherche, n'est qu'une modeste tentative, qui reste incomplet et insuffisant qui nous a ouvert le champ vers d'autres recherches littéraires qui rendraient compte mieux de la valeur de cet écrivain francophone.

Références bibliographiques

Corpus :

- Yasmina Khadra « Ce que le jour doit à la nuit », France, éd Pocket , 2021.

Ouvrages théoriques :

- Sartre Jean–Paul, qu'est ce que la littérature ?,Ed, Gallimard, Paris,1948, p49 50.
- Stendhal, Le rouge et le noir,p770.
- JOURNET N.,2002, La culture de l'universel au particulier, Ed. Sciences Humaines
- Anatole France (1844_1924), sur PIERRE blanche.
- Azzi. Elia et Klein Olivier, la psychologie sociale et les relations intergroupes, Dunod, 1998. Clanet Claude, L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en Education.
- Anne-Sophie Morel. « Littérature et FLE : état des lieux, nouveaux enjeux et perspectives », Actes du II Eme Forum Mondial HERACLES - 2012 pp. 141-148 .
- Myriam Denis, Dialogues et cultures n°44, 2000, p. 62.
- Roland Goigoux et Marie-Christineq. « Didactiques de la lecture, de la maternelle à l'université » PU de Namur, 2011, p.171. 24.
- Demougin et J-T Massol, « Lecture privée et lecture scolaire », Grenoble, CRDP. 1999, p.138.
- Tauveron, C, « Lire la littérature a l'école », Hatier pédagogie, Paris, 2002, p.40.
- M.Merri et M.Pichat, « Psychologie de l'éducation : l'école », Tom1, BREAL, 2007, P.115.
- Rémond M., « Enseigner à comprendre: les entraînements métacognitifs » . DENIS, M. « Développer des aptitudes interculturelles en classe de langue » in dialogues et cultures, n°44, 2000, p.62.
- ACHOUCHE.M. La situation sociolinguistique en Algérie, in Langues et Migration, centre de didactique des langues et lettres de Grenoble, 1981, p.46.
- Amiel van Teslaar (dirs) Claude Duchet Bernard Merigot. Sociocritique. Nathan (Paris), 1979, p. 4.
- Popovic, “De la semiosis sociale au texte: la sociocritique”.
- Jacques Berque. Le Maghreb entre deux guerres. Le Seuil (Paris), 1962.
- Meynier, “L'Algérie et les Algériens sous le système colonial. Approche historico historiographique”.
- Bayart Jean-François. L'illusion identitaire. 1996.

- Girard, “Une relecture de Tintin au Congo”, p. 77.
- Laurence Rosier. “Analyse du discours et sociocritiques: quelques points de convergence et de divergence entre des disciplines hétérogènes”. In : Littérature (2005), p. 14-29.
- Chalier-Visuvalingam, “Littérature et altérité. Penser l’autre”, p. 159.
- Germaine Tillion. Cité par (Meynier, “L’Algérie et les Algériens sous le système colonial. Approche historico historiographique”,p. 66).
- Said et L’orientalisme: l’Orient créé par l’Occident.
- Chalier-Visuvalingam, “Littérature et altérité. Penser l’autre”, p. 133.
- Tassadit Yacine. “Image de soi et altérité coloniale.
- Amrouche”. In : Cahiers de la Méditerranée 66 (2003), p. 293-303.
- Marie-Hélène Jeannotte. “L’identité composée: hybridité, métissage et manichéisme dans La saga des Béothuks, de Bernard Assiniwi, et Ourse bleue, de Virginia Pésémapéo Bordeleau”. In : International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d’études canadiennes 41 (2010), p. 297-312, p. 299.
- Martine Delvaux et Pascal Caron. “Postcolonialisme”. In : Aron, Paul, Saint Jacques, Denis et Alain Viala, Le dictionnaire du littéraire, Paris, Presses universitaires de France (2002), p. 462-464, p. 462.
- Claudine Biland. Psychologie du menteur. Odile Jacob, 2004.
- Sophie Fenouillet. “Edward Said, L’orientalisme. L’Orient créé par l’Occident”. In : Mots.Les langages du politique 30.1 (1992),
- Widmer-Perrenoud, “L’effacement de soi, une forme spécifique de trouble narcissique”.
- Jean Amrouche, l’éternel Jugurtha: 1906-1962. Archives de la ville de Marseille, 1985, p. 27.
- Tassadit, “La fonction des mythes dans la société kabyle”.
- Le Lannou, “L’isthme du Proche et Moyen-Orient”,p. 289.

Dictionnaires :

- Dictionnaire de l’Académie française.
- Dictionnaire Hachette Encyclopédique, 1993.
- Dictionnaire actuel de l’éducation Larousse, 1988

Sitographie :

- <http://fr.wikipedia.org/wiki/culture> consulté 28/04/2022 .
- <https://citation-celebre.leparisien.fr/images/citation/citation-jean-paul-sartre-4578.png> consulté le 07/02/2022.
- <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Multiculturalisme.htm>

- 08/02/2022 20:44 www.bulletin.auf.org/index.php?id=1429
- <https://journals.openedition.org/ries/3473?lang=en#:~:text=Ainsi%2C%20il%20existe%20en%20Alg%C3%A9rie,et%20le%20berb%C3%A8re%2C%20avec%20toutes> consulté le 18 /03/ 2022 à 20:58.

- www.asjp.cerist.dz politique linguistique en Algérie arabisation et francophonie.
- Wikipédia, consulté le 1/05/2022
- www.fnac.com, consulté le 5/05/2022
- Voir sur <https://citations.ouest-france.fr/citation-yasmina-khadra/musique-veritable-souffle-vie-mange-122310.html>
- www.babelio.com , consulté le 20 /05/2022.

- Info Soir ; 5 novembre 2008 ; Y. I Une leçon d'amour et de rapprochement , consulté le 15 /06/2022
- <http://www.multitudes.net/Le-Tiers-espace-Entretien-avec/>. [Consulté; 30/05/2022].

Les résumés

Résumé

Notre travail de recherche s'intitule «*La dimension interculturelle dans le roman de Yasmina Khadra « Ce que le jour doit à la nuit »* », dans laquelle nous avons orienté notre intention sur les différentes conceptions de l'interculturalité, tels que les concepts culturels, de l'identité et d'altérité. L'objectif de notre étude consiste à aborder la problématique de l'interculturel, qui reflète le partage et l'interaction entre les cultures, et qui se fait à partir de différentes rencontres entre les individus et les sociétés de culture distinctes, à travers des lieux divers. Dans ce sens, nous avons essayé de montrer les concepts majeurs de l'interculturalité, tels que l'identité culturelle et la rencontre de l'autre.

Les mots clés : interculturalité, culture, identité culturelle, altérité, rencontre, différence.

الملخص:

تطرقنا في دراستنا تحت عنوان " دراسة التفاعل الثقافي في رواية ياسمينة خضرة ماذا يدين النهار لليل كما "ركزنا فيها على تحليل مفاهيم التفاعل الثقافي مثل مفاهيم الثقافة والهوية والغير الهدف من دراسة هو معالجة إشكالية التداخل الثقافي والذي يعكس التبادل بين مختلف الثقافات بين الأفراد والمجتمعات باختلاف الأماكن ومن هذا المنطلق حاولنا إظهار المفاهيم الأساسية للدفاع عن الثقافة مثل الهوية الثقافية والالتقاء مع الغير

الكلمات المفتاحية:

التفاعل الثقافي، الثقافة، الهوية الثقافية، الغيرية، الالتقاء و الإختلاف

Summary :

We have dealt with our moral study of the study of "cultural interaction in *What the day owes to the night*, Yasmina Khadra ". and we have focused on the analysis of concepts of culture, identity and others.

The purpose of this study is to address the problem of cultural overlap, which reflects the exchange between different cultures, between individuals and communities in different places. From this perspective we tried to show the basic concepts of cultural interaction such as : cultural, cultural identity and meeting with other.

Keywords : cultural interaction, cultural identity, culture, others , convergence, difference.